En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 6 OCTOBRE 1943 — NO 48

OBSERVATOIRE

Sur une tombe

La mort vient de coucher dans la tombe un autre ancien de la Survivance, le R.P. Achille Auclair, O.M.I. qui fut rédacteur de notre journal en 1930 1931. Vivant dans une demie retraite, à cause de sa santé chancelante, il a quitté la terre sans bruit, comme il avait passé toute sa vie. Humble mais zélé travailleur, le Père Auclair s'était consacré à l'oeuvre de la presse catholique et française. L'on peut dire que cette oeuvre était enracinée au plus profond de son âme, et il s'y dévoua avec une ardeur patiente et minutieuse. Marchant sur les traces des véritables journalistes catholiques, il mit sa plume au service de l'Eglise, du Pape, et de la Partie. Il fut au sein des minorités de l'Ouest un soldat de la cause catholique et française. Ce rôle, il devait le poursuivre plus tard en sa qualité de visiteur des écoles de la Saskatchewan. Son apostolat, bien qu'il fut souvent obscur, n'en fut pas moins des plus féconds.

Sur la tombe de cet humble mais vaillant ouvrier, déposons avec le tribut de notre reconnaissance, celui d'une fervente prière. R.I.P.

La Rédaction

Qui est responsable?

Nous avons souligné la semaine dernière l'arrivée de jeunes soldats canadiens-français, envoyés dans l'Ouest pour prêter main-forte à nos cultivateurs. Malheureusement il y eut plus d'une déception. Les journaux anglais, (en particulier "The Yorktown Enterprise") y ont fait écho. En dépit d'une excellente bonne volonté, plusieurs de ces jeunes recrues n'avaient pas les connaissances, ni l'endurance physique requises pour une pareille tâche. Ceux qui sont au courant des détails se rendent compte que les autorités qui ont envoyé de la main d'oeuvre inhabile ont pour le moins manqué de prévoyance, pour ne pas dire plus. On avait pourtant l'expérience de l'an dernier, alors que de jeunes universitaires avaient été recrutés pour les récoltes. Le piètre résultat aurait dû servir de leçon.

Une enquête ne serait-elle pas opportune pour prévenir un nouveau gaspillage de temps, d'argent et d'énergie. Pourquoi faire promener les militaires d'un bout à l'autre du pays quand le traffic est surchargé? N'aurait-on pas pu en choisir ici, sur place, et peut-être de mieux qualifiés?

On nous rapporte aussi que la solde de $4.00 gagnée par les recrues pendant les moissons devait être versée au Receveur général du Canada. Pourquoi? Il serait intéressant de le savoir.

(suite à la page 3)



Les battages

Comme vous êtes dans les battages,
Je ne veux pas vous achaler,
Me battre la gueule, faire du tapage.
Je vais vous laisser travailler.

* * *

Les battages c'est un temps qui presse;
On sait ça chez l'cultivateur.
On a pas l'temps de lire la Presse,
Ni de r'garder le "Trou du Goffeur."

* * *

Les gens avec leurs graineries,
S'en vont dans le champ pour battre le blé.
C'est pas le temps d'faire des folies,
Ni de siéger comme nos députés.

* * *

Les belles-mères aussi ont hâte
De se mettre à leurs battages;
Elles sortent le rouleau à pâte:
Ce n'est plus l'temps du bavardage.

* * *

Moi-même j'ai des battages,
Dans mon trou, à chaque semaine.
Ca fait souvent bien du chiâlage,
Pis ça m'donne pas une sacré cenne.

* * *

Alors j'vous laisse tranquille
Pendant que le battage se fait;
Mais faite pas trop les difficiles:
Vous aussi laissez-moi la paix.

Le Goffeur

Le R. P. Auclair, O.M.I., ancien rédacteur de La Survivance, décédé subitement

Vendredi dernier, le premier octobre, disparaissait subitement l'une des figures les plus connues de la vie française et catholique dans les provinces de l'Ouest: le R. P. Achille Auclair, O.M.I., directeur du "Patriote" de Prince-Albert, pendant 15 ans, ancien visiteur des écoles de la Saskatchewan, et rédacteur de notre journal, aux premières années de sa fondation.

Achille Félix Auclair naquit le 2 février à St-Adrien de Ham, comté de Wolfe, Province de Québec, du mariage de Philippe Auclair et de Thyrza Bourque, dont la famille comptait 14 enfants. Il fit ses études primaires à l'école paroissiale et commença à apprendre les premiers éléments de latin de son curé, M. l'abbé Théberge, curé de St-Adrien. En septembre 1894 il entrait au Juniorat du Sacré-Coeur à Ottawa pour y faire ses études secondaires; et le premier août 1899 il se dirigeait vers le noviciat des Oblats, à Lachine. Après ses premiers voeux, il alla poursuivre ses études théologiques, au Scolasticat St-Joseph d'Ottawa et recevait l'onction sacerdotale en 1905.

Son Apostolat

Sa première obédience fut pour son Alma Mater, le Juniorat où il se consacra à la formation de la jeunesse. Déjà s'éveillait en lui la vocation au journalisme à laquelle il devait consacrer la majeure partie de sa vie. Sous son impulsion, les jeunes fondèrent une revue anglaise, le "Midget". Il fonda aussi en 1909 et dirigea une revue spécialement destinée à la formation journalistique, "L'Etincelle" qui compta jusqu'à un millier d'abonnés.

Au Patriote de l'Ouest

Le 1er novembre 1910 il recevait une obédience pour Duck Lake Saskatchewan, où depuis trois mois venait de naître le "Patriote de l'Ouest". Pendant 15 ans la vie du R. P. Auclair devait s'identifier avec celle de cette oeuvre de presse catholique et française. Une épreuve douloureuse vint frapper le jeune rédacteur: le 15 novembre 1910, au 13ème numéro de publication, un incendie vint détruire les ateliers du journal. Mais son courage ne fut pas pour cela abattu. Le 1er juin suivant le journal se reprenait à paraître. En février 1913, sur le désir de Monseigneur Pascal, le Patriote se transportait à Prince-Albert dans un immeuble que l'Evêque mettait à sa disposition. Le R. P. Auclair y demeura jusqu'en 1925.

Visiteur des Ecoles

La santé du jeune religieux n'était pas des plus florissante. Déjà, en 1922, il avait dû abandonner son travail pour aller passer plus d'un an à l'hôpital des Soeurs de la Providence de Missoula (Misouri). Il fut pour quelque temps (1925-1927) transféré à la Province du Manitoba, avec résidence à Gravelbourg. En mai 1925 il était nommé visiteur des écoles de la Saskatchewan.

Il se consacra à cette oeuvre pendant cinq années jusqu'au jour où, sur la volonté de ses supérieurs, il s'en vint à Edmonton prendre la direction de notre journal. Il succédait à M. Rodolphe Laplante comme rédacteur de la Survivance. En 1931, le Père Auclair était nommé professeur au Juniorat St-Jean d'Edmonton; et en 1935 il devenait supérieur de la maison oblate de St-Joachim. L'année suivante, (1936), il était nommé conseiller provincial des Oblats.

Sa mort

Cependant la maladie le minait petit à petit. Sur sa demande expresse, il fut relevé de ses fonctions et envoyé à Prince-Albert comme chapelain du Couvent de Sion en 1942. C'est là que la mort devait le surprendre de façon subite. Vendredi dernier ses confrères le trouvait sans vie dans sa cellule de religieux. Il était âgé à peine de 62 ans. En lui disparait un homme qui a passé sa vie sans faire beaucoup de bruit mais qui s'est dévoué inlassablement à la cause catholique et française au milieu de ses compatriotes de l'Ouest.

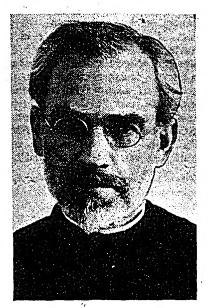
Service funèbre

Mardi matin, à 10 heures, en l'église St-Joachim un service funèbre était chanté pour le repos de l'âme du regretté défunt. Le célébrant était le R.P. A. Boucher, représentant le Provincial des Oblats, assisté des RR.PP. J.A. Bidault et J. Patoine comme diacre et sous-diacre. Une cinquantaine de membres du clergé séculier et régulier entourait la dépouille mortelle.

On remarquait entre autres: S.E. Monseigneur J.L. Coudert, O.M.I. évêque coadjuteur du Yukon qui présida aux prières de l'absoute; M. l'abbé H. Garnier, curé de Lamoureux, MM. les abbés, H. Griffin, supérieur du Grand Séminaire, P. Saint-Arnault, E. Donahoe, F. Connolly, P.J. O'Reilly, E. Brière, F. Elkin, L. Meehan, les RR. PP. J. LeChevalier, W. Comiré, P. Hétu, O. Langevin, G. Levasseur, F. Gamache, J.E. Pratt, A. Tétreault, G. Trahan, E. Ruaux, R. Lafleur, C. Schimdt, F. Breton, A. Nadeau, les RR. FF. Vary, Guibert, Kacl, D'Anjou, Grenier, Sauvé et nombre d'autres tous frères en religion du défunt. Le R.P.L. Pépin, du Juniorat, dirigeait le choeur de chant.

On remarquait aussi dans la nef, des représentantes de diverses communautés religieuses: Soeurs Grises, Soeurs de la Miséricorde, du Précieux Sang, Filles de Jésus, et nombre de fidèles.

L'inhumation a eu lieu au cimetière oblat de St-Albert. La maison Connelly-McKinley d'Edmonton avait la direction des funérailles.



Le R. Père Achille Auclair, O.M.I., ancien rédacteur de la Survivance, et du Patriote de l'Ouest, décédé subitement à Prince-Albert, Sask.

300 millions de boisseaux de blé

Ottawa. — La production de blé au Canada, en 1943, s'élève à 296,258,000 boisseaux d'après la première estimation faite par le bureau fédéral de la Statistique ce qui représente 50 p. 100 seulement de la récolte de 1942, la plus faible récolte de blé au Canada depuis 1937. Il est toute fois intéressant de noter que la nouvelle récolte est plus considérable que celles des cinq années écoulées de 1933 à 1937; et que la superficie des emblavures est la moins étendues depuis 1918.

Rendement par âcre

Le rendement de 16.9 boisseaux par acre dépasse légèrement la moyenne à long terme mais il est inférieur de 10.5 boisseaux par acre environ comparativement à 1942, dans toutes les catégories de blé. Dans toutes les provinces, excepté les Maritimes et le Québec, le rendement du blé de printemps est de beaucoup inférieur à celui de l'année dernière.

Dans l'Ouest

Les trois provinces des Prairies ont produit 27,000,000 boisseaux de la récolte estimative de 1943, et dans les provinces du Manitoba et de la Saskatchewan, le rendement par acre excède la moyenne à long terme et 16 et 15 boisseaux respectivement; tandis qu'en Alberta le rendement est à peine inférieur à la moyenne à long terme du 18 boisseaux par acre. Le rendement des trois provinces est de 16.7 boisseaux par acre comparativement à 27.4 boisseaux en 1942.

Le Vatican est bien ravitaillé

Stockholm. — Dans une dépêche de Rome, le "Scandinavian Telegraph Bureau," agence de nouvelles sous contrôle axiste, a rapporté que le ravitaillement au Vatican est redevenu normal et que le pape Pie XII peut maintenant recevoir des fruits et des légumes frait de son palais d'été à Castelgandolfo dont toutes les communications avaient été coupées avec Rome.

D'après le STB, le Vatican a suffisamment de réserves de vivres pour suffire à ses besoins et l'on serait prêt dans les milieux allemands à permettre la reprise des importations de Lisbonne.

La Fédération libérale nationale trace un proramme politique en 15 points

Ottawa. — Les délégués et les invités au congrès de deux jours de la Fédération libérale nationale ont élu le sénateur néo-écossais Winshart Robertson, âgé de 52 ans à la présidence de la Fédération. Les autres membres du comité exécutif sont M. J.A. Blanchette, député de Compton, vice-président; Mme S.C. Tweed, d'Ottawa vice-présidente; M. Gray Turgeon, député de Cariboo, secrétaire honoraire.

Ce comité nommera des secrétaires permanents français et anglais. M. King a été nommé président honoraire.

D'Ottawa on a annoncé qu'un programme en 15 points fut adopté par les congressistes. Nous en résumons ici le contenu:

1.—Effort de guerre sans réserve, et active préparation de l'après-guerre; maintien des seules restrictions nécessaires à la guerre et à la prévention de l'inflation.

2.—Union la plus intime avec le reste de l'Empire, avec les Etats-Unis et les autres pays de l'Ouest du globe, en vue de la coopération internationale, pour l'application de la Charte de l'Atlantique.

3.—Extension de l'entente déjà conclue en faveur de tous ceux qui auront fait du service militaire: hommes et femmes.

4.—Bonne entente entre les départements de l'industrie, du travail et de l'agriculture; encouragement à l'entreprise privée et publique, en vue de la sécurité du groupe et des individus.

5.—Aide gouvernementale pour compenser les sacrifices consentis par les entreprises privées en faveur de la guerre.

6.—Réduction des tarifs, coopération avec les provinces, encouragement des Coopératives, ouverture de nouveaux marchés à l'intérieur et à l'extérieur du pays, etc.

7.—Stimulation des unions ouvrières; représentation des travailleurs aux offices du gouvernement; assurances sociales; salaires justes; bonus de vis-chère.

8.—De concert avec les autres nations, suppression des barrières et extension des relations commerciales; création de missions et de services d'intelligence, dans ce but, etc...

9.—Création d'un bureau national de développement, nanti du personnel et de l'autorité nécessaires pour tracer des plans concernant le Dominion, examiner les propositions des provinces et des municipalités concernant les travaux publics d'après-guerre, stimuler les recherches scientifiques, etc...

10.—Constructions de demeures et mesures hygiéniques, à mesure que le matériaux augmenteront.

11.— Sécurité sociale: développement de la législation actuelle, pour nous prémunir contre les privations résulteront du chômage, des accidents de la maladie, de la vieillesse, large plan d'allocations familiales.

12.—Utilisation de nos ressources pour assurer la prospérité d'après-guerre avec la même énergie que pendant la guerre: dans la suppression des taxes, on donnera la préférence à l'impôt sur le revenu, qu'on simplifiera.

13.—Grand effort du fédéral pour réaliser avec chaque province une nouvelle entente, satisfaisante pour les deux parties contractantes, concernant les relations financières et constitutionnelles, en vue d'assurer d'abord le bien-être du peuple considéré comme groupe.

14.—Revue constante de la machine gouvernementale: amélioration du système électoral, contrôle des dépenses et des agences du gouvernement.

15.—Reconnaissance officielle que le fondement de l'unité du Canada repose sur l'amitié des deux groupes français et anglais, et sur le respect absolu des droits minoritaires.

Grève de débardeurs à Halifax

Halifax. — Près de 400 débardeurs préposés à la manutention des marchandises le long des quais, à Halifax se sont mis en grève pour protester contre le taux de 56 cents l'heure fixé dans leur échelle de salaires par l'Office national du travail en temps de guerre. Ce taux est de 4 cents plus bas que l'ancien taux.

Un pressant appel en faveur du Congrès de l'Association

La Voix Française

patronnée par la Société Canadienne d'Enseignement postscolaire, Section française de l'Alberta.

Programme du 14 octobre
Chansons françaises

Poste C.K.U.A.
580 kilocycles
Soyez aux écoutes le Jeudi soir de 9.30 à 10.00



le 5 octobre, 1943.
Edmonton, Alberta.

A tous les Franco-albertains.
Chers compatriotes,

Comme vous le savez déjà l'Association Canadienne-française de l'Alberta tiendra son Congrès général les 27 et 28 de ce mois-ci. Le comité chargé de l'organisation du Congrès n'a rien épargné jusqu'à présent pour en assurer le succès. Il est certain que nous aurons des visiteurs de marque, qui sont des autorités en matières agricoles et qui, nous en sommes convaincus, nous apporteront, en plus d'une analyse des problèmes auxquels nous avons à faire face, des conseils pratiques sur le travail que nous devons entreprendre pour réaliser entièrement notre destinée et religieuse et nationale.

La Province de Québec sera représentée par **M. Adrien Morin**, sous-ministre de l'Agriculture, très probablement. Si M. Morin se trouve dans l'impossibilité de se rendre jusqu'à nous, nous sommes assurés de la présence d'un autre représentant du Ministère de l'Agriculture de la vieille Province. Une autre personnalité importante qui participera activement à notre Congrès sera **M. C. E. Couture**, agent général de la Colonisation du Canadien National. M. Couture est fort au courant des problèmes de l'Ouest car il a toujours eu des relations étroites avec la population française de cette vaste contrée.

Il nous fait plaisir aussi d'annoncer que le **Révérend Père C. Chalifoux**, ssp., curé de St-Vincent, sera au nombre des conférenciers qui nous feront profiter de leur expérience et de leur science.

Il est possible que nous ayons aussi au cours du Congrès un journaliste de marque de la Province de Québec dans la personne de **M. Georges Pelletier**, directeur du "Devoir" de Montréal.

L'Exposition d'Artisanat sera une attraction speciale et elle permettra à tous d'apprécier le magnifique travail que les Dames Fermières exécutent depuis quelques années. Déjà les adhésions sont passablement nombreuses. Nous réitérons l'invitation en demandant à toutes les Dames Fermières de participer à l'Exposition. Il y aura des prix de valeurs et ils seront nombreux.

Le Congrès de l'A.C.F.A. permet aux Franco-albertains de se rencontrer, de discuter ensemble des problèmes l'actualité et de se donner des directives pour l'avenir. Serez-vous de ceux qui prendront part au Congrès? Vous êtes tous cordialement invités.

Le Secrétaire général de l'A.C.F.A.
Laurent Hébert.

On renverrait plus de 20,000 ouvriers

Vancouver. — Le "News- Herald" de Vancouver a publié, d'après les informations d'un propriétaire de chantier maritime dont on a gardé l'anonymat, que plus de 20,000 ouvriers des chantiers de Vancouver seront sans ouvrage lorsqu'on aura parachevé vers la fin de 1944 les présents contrats pour la construction de navires et de pétroliers.

Ce même journal ajoute que les principaux renvois d'ouvriers auront tout probablement lieu vers le 1er de l'an prochain et que les hommes qui abandonneront leur travail ou seront mis à pied avant cette date ne seront pas remplacés.

A une dernière réunion des patrons des chantiers et des représentants de l'Union, il a été décidé de substituer à la semaine de sept jours celle de cinq jours et demi à partir de lundi prochain.

Plans de défense nazis en France

Londres. — D'après des informations venues de Berne, les préparatifs des Allemands dans la vallée du Rhône montrent qu'ils n'espèrent plus tenir les forces alliées près des côtes, en cas "d'invasion." Ils s'apprêtent à livrer une grande bataille à environ 150 kilomètres à l'intérieur des terres.

Tout serait organisé comme si Lyon devait devenir le centre de grandes opérations. Des travaux considérables ont été entrepris au pied des montagnes de l'Ardèche. Il semble que les Allemands s'attendent à de grandes batailles entre Valence et Vienne.

Ce préparatifs n'empêchent pas les nazis de poursuivre leurs travaux plus au sud; toute la Provence est devenue un camp retranche.

D'autre part, des nouvelles venues de la frontière italo-suisse précisent que l'Italie s'étant retirée, de la guerre, l'Allemagne concentrerait sa défense sur "la forteresse allemande" depuis la ligne Siegfried, le long des Alpes et la ligne des Balkans, puis le long du rampart oriental, en sacrifiant des territoires occupés et en abandonnant la Hongrie, la Bulgarie et la Roumanie, si cela était nécessaire.

Roosevelt parle d'une croisade alliée à Rome

Washington. — Le président Roosevelt a dit que l'objectif des troupes alliées en Italie est de libérer Rome, le Vatican et S.S. le Pape, presque à la façon d'une croisade, en évitant autant que possible toute destruction.

Le président affirma qu'il pouvait dire une chose— que naturellement l'avance va continuer et que les Alliés feront leurs efforts pour épargner des dégâts à Rome et au Vatican. Ils font tout leur possible pour éviter un combat qui aurait pour effet la destruction de Rome.

1500 cultivateurs en Congrès à Nicolet

Nicolet. — Le Congrès diocésain annuel de l'Union Catholique des Cultivateurs du diocèse de Nicolet, comprenant les comtés de Nicolet, Yamaska, Drummond et Arthabaska, a été tenu en la ville de Nicolet, le 21 septembre courant. Plus de 1,500 cultivateurs sont venus de tous les coins de cette région pour assister à ces importantes assises agricoles.

Le Pape bénit le Congrès du Tiers-Ordre

Notre Saint Père le Pape bénit et encourage les participants au Congrès National du Tiers-Ordre.

Le Souverain Pontife, par la voix du Délégué Apostolique, Mgr Antoniutti, a adressé un message aux Tertiaires du Canada qui préparent actuellement leur Congrès national.

Les circonstances pénibles que traverse présentement Sa Sainteté rendent particulièrement émouvante ces paroles de l'Auguste Souverain. En reconnaissance, les Tertiaires doubleront leur zèle, et pour la préparation du Congrès, et pour le rayonnement spirituel du Tiers-Ordre tant recommandé par les papes. En répondant aux désirs de leur Chef, ils contribueront à adoucir les angoisses qui étreignent son coeur devant le terrible fléau de la guerre.

Ottawa, le 2 septembre 1943.

Rév. Père Léon-Pascal Leblanc, O.F.M.
Commissaire Provincial du T.-O.
Franciscain,

Mon Révérend Père,

Il m'a été particulièrement agréable de faire connaître au Saint-Siège votre heureuse initiative de célébrer à Montréal un Congrès National du Tiers-Ordre Franciscain pour commémorer le soixantième anniversaire de la Constitution "Misericors Dei Filius".

Son Eminence le Cardinal Secrétaire d'Etat a bien voulu me répondre que le Souverain Pontife a appris cette nouvelle avec une très vive satisfaction, au milieu des angoisses présentes, et qu'il a été touché du filial empressement avec lequel les Tertiaires du Canada se préparent, par la prière et l'étude, à réaliser le programme du Séraphique Père Saint François pour la restauration de l'esprit chrétien dans la Société. Sa Sainteté souhaite de tout coeur que les Tertiaires puissent faire de ce Congrès un grand succès spirituel et Il envoie à tous les participants Ses paternels encouragements et une particulière Bénédiction Apostolique.

En vous transmettant cet auguste témoignage de bienveillance de Notre Très Saint Père le Pape, je vous prie d'agréer mes voeux les plus ardents et l'assurance de mes prières pour l'apostolat religieux et social de tous les Tertiaires de la Famille Franciscaine du Canada.

Pax et Bonum!

Votre bien dévoué en Notre-Seigneur,
Ildebrando Antoniutti, Archev. tit.
Délégué Apostolique.

Deux millions pour des logements

Ottawa. — Le gouvernement fédéral a mis de côté la somme de $500,000 pour la réalisation de projets de transformation de maisons à Moncton à St-Jean, province du Nouveau-Brunswick, à Edmonton et à Calgary dans l'Ouest. Le gouvernement a aussi réservé la somme de $250,000 pour de semblables projets à Sarnia et à Windsor, Ont.

Ces montants portent à $2,000,000 la somme globale affectée par le gouvernement à la transformation des maisons en vue de remédier à la pénurie de logements pendant la guerre. Les autres villes concernées sont: Ottawa, Hamilton, St. Catharines, Brantford, Toronto, Montréal, Québec, Vancouver, Victoria.

L'Université Laval aura désormais un Marymount

Québec. — Marymount, pavillon réservé aux étudiantes religieuses ou laïques de langue anglaise à l'université Laval, a été inauguré officiellement par Mgr. Cyrille Gagnon, recteur de l'université. Québec s'aligne ainsi auprès de Paris, Oxford, Cambridge, New-York et d'autres grands centres universitaires, qui possèdent chacun leur Marymount, dirigé par les Soeurs du Sacré-Coeur de Marie.

La nouvelle maison est la première fondation de la congrégation au Canada. Fondé en France en 1848, cet institut a maintenant sa maison-mère à Tarrytown, (N.-Y.), où se trouve un collège Marymount.

Corvette perdue en mer

Londres. — L'Amirauté a annoncé que la corvette Polyanthus est perdue. On n'a donné aucun détail.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI LE 6 OCTORE 1943

Coopérer . . . entre nous d'abord

Nous avons déjà attirer l'attention des nôtres sur la nécessité de nous grouper si nous voulons obtenir des résultats tangibles dans tous les domaines de notre vie religieuse, nationale, économique, etc. Si nous éparpillons nos forces, si nous restons isolés chacun dans notre coin, notre influence est d'autant diminuée et notre voix risque de ne pas être entendue. Plus que jamais c'est le cas de dire que "l'union fait la force". Un exemple entre autres fera comprendre. Il se fait depuis quelque temps des démarches pour obtenir de la papeterie française à l'usage de nos Caisses Populaires. Seule, à quel résultat pourrait arriver une caisse? Mais si tous les nôtres se donnent la main, on aura vite fait de trouver la solution. Or cette union est en train de se réaliser. Plusieurs caisses ont déjà donné leur assentiment pour ce qui a trait à la papeterie.

Mais la papeterie française n'est qu'un détail entre cent. Que d'autres services nous pourrions nous rendre à nous-mêmes, si nous savions et si nous voulions nous unir! Ainsi nous pourrions avoir notre revue, obtenir un inspecteur bilingue, nous secourir mutuellement de façon financière, enfin développer notre économie d'après des méthodes qui soient propres et profitables à nous-mêmes d'abord. Voilà pourquoi, une fois de plus, nous suggérons que nos Caisses françaises se groupent de façon à s'entraider. Qu'on appelle cette fédération du nom que l'on voudra, peu importe. Un fait demeure: il est nécessaire de coopérer entre nous d'abord.

Il n'a pas lieu de s'effrayer et de croire que nous prêchons ici l'isolationnisme. Coopérer entre nous, cela ne veut pas dire que nous refusons de collaborer avec nos voisins. Le genre de coopération que nous voulons pour les nôtres on la trouve en plusieurs domaines. N'a-t-on pas, par exemple, une fédération française au sein de la Société d'Education adulte? Si nous suggérons une fédération française de nos Caisses ce n'est pas pour nous isoler, mais pour nous unir et collaborer de façon plus efficace et plus profitable pour nous. Que peut-on trouver à redire à cela?

P.E. Breton, O.M.I.

En lisant les journaux

Saint-Isidore, patron des cultivateurs

Le Richelieu.—Un communiqué de la Sacrée Congrégation des Rites, daté du 16 mars 1943, nous a appris récemment que Sa Sainteté Pie XII a daigné accéder au voeu de l'U.C.C. et a proclamé solennellement saint Isidore, patron principal de l'U.C.C. et de tous les cultivateurs des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa.

Un patron officiel est donné à nos cultivateurs. A nous cultivateurs d'honorer leur patron, de lui marquer confiance et de l'implorer dans leurs besoins. Je souhaite bien que dès le printemps prochain, les officiers de l'U.C.C. organisent pour le 15 mai, jour de la fête de saint Isidore, un grand pèlerinage au sanctuaire qui lui est déjà consacré en notre diocèse, à Saint-Isidore-de-Laprairie. Ce pèlerinage devrait se renouveler tous les printemps. Nos cultivateurs y pourraient mieux apprendre les vertus qui peuvent sanctifier leur vie professionnelle et implorer, par les mérites de leur saint patron, les bénédictions du ciel sur leurs champs, qui s'ouvrent alors au soleil et à l'espérance. Les pluies désastreuses de cette année auront appris à nos cultivateurs combien ils sont à la merci des éléments que seul peut enchaîner "Celui qui règne au plus haut des cieux". Volontiers, j'accompagnerai nos cultivateurs en leur pèlerinage.

Il est temps que notre classe agricole réaffermisse ses positions et que pour cela elle se pose résolument sur le plan surnaturel. Depuis un quart de siècle, nos cultivateurs n'ont guère connu de prospérité, à tel point qu'ils ne constituent présentement qu'un 25 pour cent de la population totale de la province, alors qu'ils en représentaient 80 pour cent il y a soixante ans. Le miracle canadien a été opéré par la fidélité de nos gens à la terre et aux traditions religieuses et familiales que favorise la vie rurale. Si la terre ne doit plus être aimée, il faudra craindre pour l'avenir national et religieux de notre peuple.

Le français aux Communes d'Ottawa

Le Devoir.—La plupart des discours prononcés par des Canadiens français au Parlement d'Ottawa le sont en anglais; les discours français sont si rares qu'ils sont l'objet d'une mention spéciale dans les comptes rendus des journaux. M. Alphonse Fournier, ministre des Travaux publics, vient de déplorer cette coutume et regrette d'avoir pratiqué lui-même cette anglophonie parlementaire à peu près généralisée et la majorité des collègues français de M. Fournier peuvent se frapper la poitrine avec autant de raison. La Constitution de 1867 reconnait l'usage facultatif de l'anglais et du français dans les débats, aussi bien au Parlement d'Ottawa qu'à la Législature de Québec.

Ce droit des députés francophones à parler leur langue aux Communes et au Sénat est malheureusement peu utilisé; les députés et les conseillers législatifs anglophones à la Législature québecoise sont plus soucieux du leur; ils prononcent ordinairement leurs discours ou interviennent dans les délibérations en se servant de leur idiome, même s'ils savent s'exprimer avec facilité dans le nôtre; pourtant la grosse majorité des parlementaires québécois sont de langue française. Les représentants anglophones à Québec donnent sur ce point une leçon de fierté à nos hommes politiques fédéraux si craintifs et comme honteux dans l'usage parlementaire de leur langue.

"Pour recourir principalement à l'anglais, nos représentants prétextent la nécessité d'être compris par la majorité des députés, écrit à ce propos M. Camille L'Heureux, dans le "Droit". Cette situation de fait que les nôtres créent est extrêmement dangereuse, poursuit notre conférencier. A l'encontre de l'égalité juridique de l'anglais et du français au Parlement canadien, elle constitue une reconnaissance que, en pratique, l'anglais doit y être la langue principale, et le français, le langue secondaire. Or, c'est exactement la situation que certaines gens veulent établir d'un bout à l'autre du pas. Si nos parlementaires acceptent cette situation au Parlement canadien, comment peuvent-ils s'opposer logiquement à l'étendre à tout le pays? Illogisme".

Pour les députés anglais qui n'entendraient pas le français de leurs collègues, il reste par ailleurs la ressource commode du "Hansard" publié le lendemain et traduit dans leur langue. Craignons qu'à la longue la coutume l'emporte sur le droit, et l'on sait que la coutume peut devenir loi dans les pays britanniques.

Louis ROBILLARD

L'école rurale est essentielle

Après l'Eglise, c'est l'institution la plus importante qui soit au service de la famille et de la vie rurale. De toutes les organisations rurales, c'est elle qui vit le plus près des agriculteurs et peut le plus facilement les atteindre par des moyens qui lui sont propres.

Nos associations diverses au service de la terre connaitront une vitalité et un regain d'activité insoupçonnées dès qu'elles pourront s'appuyer sur une école rurale à la hauteur de la tâche qui lui incombe.

Le Danemark est devenu une merveille de coopération et d'agriculture organisée grâce à des écoles rurales qui ont suscité l'admiration universelle des connaisseurs.

F.-X. BOUDREAULT

Les arts domestiques

L'Action Catholique.—Le lin nous est revenu. Heureux retour qu'il vaut la peine de célébrer. De tous les coins de la province nous sont venus des articles extrêmement intéressants fabriqués de toile de lin et généralement décorés de motifs de laine aux couleurs vives. Telles ces draperies qui feraient rêver dans un vivoir ou une chambre à coucher aux meubles d'érable canadien; tels ces costumes qui puisent dans leur inspiration paysanne un singulier cachet de fraîcheur et d'originalité.

Le tissage domestique a fait des progrès énormes depuis quelques années. Il en est de même de tous nos arts paysans d'une façons générale. Le goût s'est affiné, la technique s'est améliorée, le dessin et le choix des couleurs font preuve d'une plus grande maitrise. On est étonné et ravi d'y trouver une connaissance approfondie des principes de la décoration. Il est clair qu'une direction experte a inspiré ce progrès. Les poteries et les travaux de fer forgé méritent aussi une mention toute spéciale.

On peut maintenant, pour la décoration intérieure, trouver tout ce qu'il faut parmi les produits de notre artisanat. Et le résultat est ravissant. C'est beau, c'est personnel, c'est distingué, c'est français. C'est infiniment supérieur aux banalités fabriquées en série et aux bibelots truqués que nous offrent des industries étrangères à nos goûts et à notre mentalité.

Il est un peu humiliant de constater que les Américains ont apprécié avant nous la beauté intrinsèque et la saveur rustique de toutes ces choses. Ils ont été les premiers et les meilleurs clients de nos fermières industrieuses et de nos artisans. Ils ont mis en vogue leurs tapis, leurs catalognes, leurs couvre-pieds carreautés, leurs pièces murales. Ils ont acheté jusqu'à leurs vieux rouets pour les mettre à la place d'honneur devant leurs foyers.

Maintenant que les touristes américains sont moins nombreux, il est consolant de voir que les produits de nos arts domestiques connaissent enfin chez nous un peu de l'intérêt et de l'engouement qu'ils méritent.

Charles-E. PELLETIER.

Situation intolérable

Edmonton Journal.—Pour qu'une industrie quelconque puisse continuer à fonctionner en période d'instabilité économique, en temps de guerre, par exemple, il faut qu'il y ait équilibre entre le coût de production et les revenus. Aucune industrie de guerre ne peut fonctionner si le coût de production dépasse les revenus.

Ce principe est fondamental et il est volontiers reconnu dans toutes industries de guerre, sauf en ce qui concerne l'agriculture. Les fabricants d'avions, de munitions et de matériel de guerre reçoivent pour leurs produits un prix fixé au-dessus du coût de production.

D'un autre côté, le cultivateur vend ses produits à un prix qui, tel que fixé, est absolument disproportionné au coût de production. Cette situation est injuste. Elle est antipatriotique, stupide et intolérable. La parité des prix des produits agricoles devrait être la base d'une politique agricole permanente qui s'impose depuis longtemps.

AUX EDUCATEURS

Le problème du catéchisme

par G. Trahan, o.m.i.

"Ce n'est point d'ignorer une théologie élémentaire que je vous reproche, c'est d'ignorer le catéchisme" (Card. Villeneuve. Conf. au Cercle Universitaire de Montréal, 13 janvier 1934.)

Le monde se meurt faute de religion: privé de la richesse suprême, celle du spirituel, du surnaturel, il a tout perdu par surcroît. Le salut repose sur la formation morale des jeunes qui affronteront les terribles problèmes de l'après-guerre. Les catholiques, en s'acquittant de leurs devoirs, rendraient à tout l'univers un service inappréciable. En possession de la Vérité et de la Grâce, ils doivent assurer la transmission de ces trésors à la génération montante, par l'enseignement du catéchisme. Bien au-dessus des problèmes humains — nationaux ou internationaux — plaçons le PROBLEME DU CATECHISME, problème épineux, complexe, et vital, consistant surtout en une meilleure adaption de l'enseignement aux enfants d'aujourd'hui.

Dans le présent article, nous nous inspirerons d'un livre que les Allemands estimeraient "Kolossal": Organisation Catéchistique, par l'abbé C.E. Roy, édité en 1943 par la Maison Beauchemin de Montréal.

L'ouvrage de l'abbé Roy

Cet ouvrage unique en toute langue et tout pays, constitue une mine très riche de principe et de conseils pratiques: il s'impose à la méditation des prêtres et de l'élite laïque. Un bref aperçu de son contenu convaincra le lecteur.

Au début, l'auteur pose nettement le problème catéchistique (importance, complexité, caractère canonique, méthode) et définit ensuite le catéchisme, par une revue de son évolution historique (enseignement oral primitif, début de l'enseignement écrit inauguraton du manuel, le catéchisme depuis le concile de Trente: sa vraie nature et ses fausses notions).

Dans sa première partie, l'ouvrage étudie la législation ecclésiastique ancienne et actuelle et compare celle-ci avec la législation civile: tout autour d'une idée: obligation de s'occuper du catéchisme. La deuxième partie précise que **l'enseignement doit être rationnel** et prouve l'existence de droit et de fait cette obligation d'adapter aux enfants la matière et la forme de l'enseignement par la législation, dont il donne une interprétation générale et détaillée. Enfin, pour cette adaption, l'auteur indique tous les moyens désirables: d'ordre intellectuel, moral et disciplinaire.

Le problème du Catéchisme

Pour immuniser nos jeunes contre les fausses doctrines, pour les militariser en vue de la lutte, il faut une adaption des principes catholiques telle que chacun en ait une compréhension suffisante. L'enseignement du catéchisme s'échelonne sur trois degrés. Scolaire, avant, pendant et immédiatement après l'école primaire. collégial dans nos institutions d'enseignement secondaire et nos Université catholiques; populaire, c'est-à-dire la prédication aux messes du dimanche. Le premier, s'il est solode, peut résister seul assez longtemps, et difficilement se reprendre, s'il est manqué. Le second est réservé à ceux qui ont l'avantage de poursuivre leurs études. Le troisième ne porte des fruits que s'il est préparé à l'école primaire, au foyer, ou à l'église, pour les enfants de 7 à 13 ans. Ne considérons donc que l'enseignement scolaire: la base des deux autres.

Obligation d'enseigner le çatéchisme

Au canon 1372, paragraphe 1 de la loi de l'Eglise codifiée dans le Droit Canon, il est dit: "que tous les fidèles doivent être, dès leur enfance, élevés de telle sorte que, non seulement rien de contraire à la religion catholique et aux moeurs ne leur soit enseigné, **mais surtout que l'instruction religieuse et morale tiennent chez eux le premier rang.**" Les fidèles en général "doivent faire tout en leur pouvoir pour aider à la fondation et au maintien d'écoles catholiques" (canon 1379, parag. 3). "Dans l'oeuvre de l'instruction religieuse des enfants **le curé peut,** il doit même, en cas d'empêchement légitime, **faire appel au secours,** même en cas de nécessité, **de pieux laïques**" (canon 1333, parag. 1) A ceux-ci, Pie XI, dans une allocution du 27 juin 1926, recommandait de **"prêter main forte au clergé,** de manière à bien mériter de l'Eglise même dans ce genre de ministère que tout catholique doit considérer comme le plus saint et le plus nécessaire" L'obligation de voir à l'enseignement du catéchisme aux enfants est donc fort étendue, et non une affaire de curé ou de maîtresses d'écoles: à la vérité, c'est un devoir propre et très grave surtout pour les pasteurs d'âmes, mais aussi pour tous ceux que, de près et de loin, ont à voir aux enfants.

Toute loi comporte sanction. Avis donc aux parents négligeant un devoir de stricte justice, provenant de leur titre glorieux de premiers éducateurs. Avis aussi aux instituteurs, représentants des parents, tenus, de par leur fondation et leur culture de faire bénéficier la punesse de leurs lumières sur la religion d'abord et avant tout le reste. On ne donne pas ce qu'on n'a pas! Il leur faut donc étudier, préparer leurs classes, les rendre efficaces par l'apostolat du bon exemple et une meilleure adaption aux besoins des enfants, de leurs enfants bien déterminés, dans l'Alberta, telle paroisse, telle école, et telle classe.

Problème d'adaption

"Dans chaque école élémentaire, l'instruction religieuse doit être donnée aux enfants **d'une façon adaptée à leur âge.**" (canan 1331 parag. 1) physique et mental, tenant compte des circonstances et du milieu. En face du catéchisme, nos professeurs laïques ressentent un complex d'infériorité. Nous n'oserions dire qu'ils manquent de zèle! Il est vrai que la matière présente des difficultés surtout pour le dogme, les mystère. Qu'ils expliquent au moins le sens des mots! Concédons aussi que les manuels n'ont pas l'attrait de ceux des matières profanes. Que nos catéchistes en tirent le meilleur profit possible, en utilisant les trucs de la pédagogie moderne: bref, qu'ils déploient autant d'efforts et d'habilité professionnelle pour l'instruction religieuse. que pour les mathématiques, les scien-

(suite à la page 3)

"Une oeuvre d'utilité publique"

Telle est le titre d'une jolie plaquette ou brochure publiée par "La Caisse Desjardins" de Lévis. Elle a pour auteur un nom bien connu dans tout le pays (Est et Ouest) Rodolphe Laplante, de l'Office du Crédit Agricole, licencié de l'école des sciences économiques de l'Université de Montréal, rédacteur à la Revue Desjardins organe de la Fédération des Caisses populaires de Québec; et pour l'Ouest ancien rédacteur à la Survivance, secrétaire et facteur premier de l'A.C.-F.A., etc....

Cette petite brochure que l'auteur a bien voulu autographier avec hommages au vétéran colonisateur comporte 50 pages de format 5x7, beau papier fort-caractère mi-gras, bien lisible.... divisée en paragraphes courts et précis, elle se lit comme un roman-feuilleton avec en plus les expressions techniques en bon français.

Voilà pour la forme!

Quant au fond, à la matière y contenue, il faut la parcourir en entier pour saisir toute la nécessité d'"Une oeuvre d'utilité publique" qu'annonce son titre. Préface de M. Cyrille Vaillancourt, président-gérant de l'Union régionale de Québec, etc. "Puisse ce tract faire connaître davantage nos caisses afin que nos gens vivent plus heureux."

Il suffirait d'énumérer les titres des différents paragraphes pour attirer l'attention et retenir l'esprit du lecteur, puis de là les mener à une conviction ferme et bien établie.

"Pourquoi il faut des caisses populaires? Origine du mouvement. Les cadres-Rouage de la caisse-Fonds de réserve et de Prévoyance. Unions régionales et Caisses centrales-Principes, Moyens, d'action, Pouvoirs" Et l'un des points les plus importants que l'on trouve condensés dans la deuxième partie de l'ouvrage. "Quelques qualités requises du bon emprunteur rural. Variabilité du revenu du cultivateur, Raisons por lesquelles on emprunte."

"Affaire ..de ..pschologie, traité en main de maître dans les chapitres: Ce qu'on dit de nous, Si nous regardons ailleurs, Nos caisses seraient craintives, De la caution, Ce que nous sommes, Ce que nous devons être, Ce que nous serons, Ce qu'il nous reste à faire".

En conclusion

Les caisses populaires sont le groupement sur le plan paroissial ou dans le cadres d'une occupation déterminée d'un ensemble de citoyens réunis pour le bien de leurs co-paroissiens.

Sur ce continent nord-américain, nous sommes le groupe le plus homogène confessionnellement qu'enthniquement parlant.

Profitons de ce cadre de choix, n'ayons de cessé que nous ayons convaincu nos compatriotes de tout le potentiel inemployé qui git dans chaque unité de langue française. Groupons ces bonnes volontés, soufflons sur ces virtualités. Epaulons-nous les uns les autres et continuons notre marche ascendante au sein des coopératives d'épargne et de crédit.

....Et en terminant; "Sans nous immiscer dans la direction des coopératives de langue française des autres provinces du Canada, nous suivons leurs efforts avec sympathie et bienveillance. Elles concourent à la grandeur de la patrie canadienne en visant à un bien-être individuel et collectif plus grand.

Nous osons croire que chaque caisse (ou crédit-union) de nos paroisses est déjà abonnée à la Revue Desjardins abonnement en groupe de 12 et plus $0.75 chacun.

Quant à la brochure elle-même, un prix de faveur sera accordé sur demandeà Fédération des Caisses Populaires Desjardins, 65 rue Ste Anne, Québec.

J.A. Normandeau, ptre.

NISATION

ésumé de la Loi des Terres

n entend souvent parler de colonisation, de loi des "Home-", de "lease" (baillocation). Que faut-il en penser? Vaut-il faire l'achat pur et simple d'une terre, ou s'établir sur une du gouvernement ("lease", "homestead"). our juger adéquatement, il faut d'abord connaître la loi des s: Nous publions aujourd'hui un résumé de cette loi qui a réparé par un connaisseur.

mé da la Loi des Terres

itions d'un "Homestead"

In "Homestead" est une terre qui appatient au Gouverne-, et que le Gouvernement cède à un particulier moyennant ines conditions.

cation de la Loi des Terres

itions:

) du côté de l'applicant:

1) sujet britannique.
2) avoir 18 ans.
3) ne pas posséder d'autres quarts de section.
4) le mari et l'épouse ont droit à 320 acres, jamais davantage... cependant tous les fils de 18 ans peuvent obtenir cette location.
5) faire application à un bureau du Gouvernement.
6) le premier venu est le premier servi.

3) du côté de la terre:

1) Terme de location: "Lease" de 20 ans renouvelable, si les conditions requises ont été remplies.
2) après un terme de 20 ans le locataire peut acheter la terre d'après l'évaluation de l'Inspecteur, basée sur la valeur des terres du district. Il peut acheter même après dix ans de location.

3) Grandeur du terrain à cultiver:

Combien d'acres par année doivent ouvrir les locataires?
Après une année le locataire doit ouvrir 5 acres, semer 0
Après 2 années le locataire doit ouvrir 10 acres, semer 5
Après 3 années le locataire doit ouvrir 10 acres, semer 15
Après 4 années le locataire doit ouvrir 15 acres, semer 25
Après 5 années le locataire doit ouvrir 15 acres, semer 40
Après 6 années le locataire doit ouvrir 25 acres, semer 55
Après 7 années le locataire doit ouvrir 0 acres, semer 80

4) Le coût de la terre:

a) $5.00 en faisant l'application (Frais d'administration)
b) Rien à donner pour les trois première années.
c) Après 3 ans un huitième de la récolte jusqu'à concurrence de 80 acres.
d) Conditions de paiement: Chaque cas doit être étudier avec le Gouvernement et tout dépend de l'évaluation de l'Inspecteur.

ntages:

1) Un locataire ne peut s'endetter. (Il est débarassé des compagnies de prêts, des banques, des taxes, etc.)
2) Un locataire ne peut jamais spéculer. Il ne possède jamais plus d'une demie section et de plus le locataire est dans l'obliation d'y faire de la résidence.

avantages:

Le colon locataire ("Lease") n'est jamais certain qu'il deviendra propriétaire de son "homestead", même après 10 ans ou 20 ans. Cela est laissé à la décision du gouvernement, qui peut refuser de vendre.

nseils pratiques

L'achat d'une terre aux conditions avantageuses actuelles est préférable au sstème actuel des "Homesteads" pour les nouveaux colons ayant un peu d'argent.

a région de Falher a eu la visite des acheteurs des Coopératives de semences

En dépit de la destruction presque nplète l'hiver dernier, et des recen- il y aura encore des graines de ntes fourragères à vendre cette an- e et M. C.T. Walker, gérant de l'Al-rta Seed Growers' Association et William Kleme, acheteur pour sitioscion sont venus sur les ux pour les acheter. L'année der-ere l'Alberta Seed Growers' Association, avec quartiers généraux à lmonton, a acheté approximative-nt 700,000 livres de graines de lu-rne et des trèfles par l'entremisse l'Association Co-opérative de Se-ence, (Région de Falher), qui comend une étendue de Donnelly à Tan-nt. Cette année on s'attend qu'à peu ès seulement un dixième de la re-lte de l'année dernière sera mois-nnée dans cette région.

Vendredi dernier les messieurs alker, Kleme, Victor Regnier, se-étaire de l'Association Co-opérati- de Semence, (région de Falher), Euclide Hébert, agronome du dis-ict, ont fait une inspection générale la région en allant de Donnelly à angent. Plusieurs champs de luzer-e visités ont été endommagés de 25 50 pour cent par la gélée, ce qui par nséquent abaissera la germination. I. Walker était très fier du progrès t de la stabilité de l'Association Co-pérative de Semence quand il a vu s entrepôts pour l'emmagasinage de semence aux quatres points princi-aux, Donnelly, Falher, Girouxville et angent avec équipement à Donnelly our nettoyer la semence des céréales t des fourragères. "Nous de l'Asso-iation de l'Alberta, nous sommes en-agés pour vous aider et si nous ne ouvons le faire, mettez-nous dehors" lit M. Walker dans un discours aux lirecteurs de l'Association Co-opéra-ive de Semence, Région Falher, qui e sont rendus au bureau de l'agrono-ne la soirée du 26 septembre. Une xposé de la sorte signifie deux cho-es très claires: premièrement, l'As-sociation est menés par des pricipes démocratiques, car les règlements sont formulés par des représentants d'un corps de producteurs; deuxièmement, par des principes co-opératifs, ce qui implique que ce groupe a finallement réalisé qu'il est aussi possible et profitable de vendre ses produits par l'intermédaire d'un gérant compétant que tout simplement en disposer pour des personnes qui font des profits excessifs. M. Walker et M. Kleme sont repartis pour Edmonton lundi, et celui-la reviendra plus tard dans les districts pour faire les entrepôts.

Le problème...

(suite de la page 2)

ces sociales, etc.. Au besoin, qu'ils consultent les prêtres, privément ou dans des congrès d'étudeS. Qu'ils exigent l'attention des élèves. Qu'ils punissent la paresse et recompensent l'application: comme ils le font pour les autres matières. Ici comme ailleurs, la loi générale est celle de l'intérêt. Le catéchisme deviendra captivant dans la mesure où il se rapprochera du jeu, de la vie moderne, où journaux, revues, cinéma, panoramas se déroulent à la vitesse de 50 milles à l'heure: il doit progresser de ce que suggère le texte aux notes du texte lui-même, connu à l'inconnu, d'une idée concrète, d'un fait, d'une image, d'histoires moderne, surtout de l'histoire sacro-sainte du Nouveau Testament et même du grand méconnu, de l'Ancien Testament. Ainsi, nos enfants ne trouveront plus leur religion ennuyante! Ce sont des êtres impressionables dont l'imagination est la faculté maîtresse. Point très important: guerre au verbalisme, à la récitation par coeur de formules non comprises: l'enfant n'est point un phonographe!

Conclusion

L'espace restreint nous empêche de résumer tous les moyens pratiques suggérés par l'ouvrage de M. l'abbé Roy. Nous voulons surtout alerter les parents, et les maîtres sur la nécessité de l'enseignement religieux et de son adaption aux besoins nouveaux Puissions-nous avoir contribué à faire disparaître ce qui, il y a trente ans, poussa le pape Pie X à lancer un renouveau catéchistique: la grande bonté des nations catholiques, c'est l'ignorance religieuse. Si les moyens suggérés sont mis, en pratique, si tous ceux qui en ont l'obligation s'adonnent avec vigueur et constance au devoir le plus sacré et le plus nécessaire de tous, le peuple chrétien, protégé contre les attraits de l'erreur, revêtu du bouclier d'une doctrine saine deviendra un peuple acceptable, en quête seulement de bonnes oeuvres, et des fruits de salut que les Papes n'ont cessé de rêver pour le bien des âmes.

G. Trahan, O.M.I.

Chez le médecin

Le père Mathieu est bien malade.
—Dites-moi, docteur, c'est-y bien grave ma maladie?
—Franchement, répond le docteur, je n'en psais rien au juste, mais je pourrai vous dire ça après l'autopsie.

Cinéma éducateur

M. Damase Bouvier, représentant l'Office Fédéral du Film dans les centres français de l'Alberta, reprend ses tournées régulières. Voici son prochain itinéraire pour octobre.

* * *

7.	Lac LaBiche (mission)	2.00
8.	Breynat	8.30
9.	Lav La Biche	8.30
10.	Atmore	2.00 p.m.
	Plamondon	8.30
11	Vegreville	8.30
12.	Brosseau	3.00
13	Cold Lake	8.30
14	Bonnyville	8.30
15	FortKent	8.30
16.	St. Paul (Ecole)	10.30 a.m.
	Blus Quniil (Ecole)	2.00
17	St Paul (Salle paroissiale)	8.30
18	Lafond	8.30
19.	Morinville	8.30
20	Legal	8.30

LOS ANGELES

Une lettre de M. Alfred Godbout d'Alabama, arrive à ses parents, M. et Mme J.B. Godbout. Nos jeunes gens aux camps, sont tenus affairés. S'ils nous reviennent tous gras et musculés, ce n'est pas d'avoir paressé. A ces camps, nos jeunes hommes apprennent tôt que si leurs âmes appartiennent à Dieu, le restant appartient au gouvernement.

Du long de son aimable lettre, Freddie parle d'une spéciale aventure. Parmi ses manoeuvres voilà qu'un beau jour, on lui bracque dans les mains une énorme pelle, toute inatten due, en lui apprenant la surprise que les tanks ennemis arrivaient dans une heure. C'est qu'il faut se creuser des trous-à-renard afin que ces tanks passent au-dessus d'eux. Si Freddie pelleta; et en terrain des plus solide! Ce n'est pas au collège Loyola qu'on se débat ainsi. Là les débats sont de différentes sortes. Des débats d'esprit. Ceux-ci; les Nazis ne les approuvent pas, ne pouvant les soutenir.

Notre futur défenseur, croyant bien aller, se croyant même à l'avant en son accomplissement, rendu passablement creux, ose vouloir respirer un peu, et jeter l'oeil autour. Malheur! Un affreux monstre de 14 tonnes, s'avance rapidement, à charge d'éléphant, juste en directe ligne vers son trou-à-renard! Et ce trou qui n'est pas fini! Que faire! Il n'y a qu'à s'y croupir, et tout de suite du tapage de tonnerre et une avanlanche de terre l'ensevélit. Sûrement Freddie est fini! C'est le tank lui-même qui descend sur sa frêle défense. Mais non. Il se sent continuer à vivre, se déterre, et sort. Si tremblant qu'il lui faut se tenir de ses deux mains. Et des officiers sont là, changeant de visages anxieux à visages soulagés. Freddie croit réaliser qu'il venait de passer quelque aventure qui n'était pas exactement qu'une manoeuvre. Plus tard il apprit que ce tank conduit par un apprenti probablement, s'était approché de l'excavation par le mauvais côté, du côté large au lieu du côté étroit.

Plus loin, Alfred parle de cette manoeuvre de se déplacer en rampant par terre. Ils viennent à avoir même les projectiles passant au-dessus d'eux afin des faire mieux cramponner au terrain. Un beau matin, voilà qu'un camarade de Freddie s'aperçoit nez-à-nez avec une couleuve. Il fallut faire le petit saut. Une balle l'atteignit à l'épaule.

* * *

Mercredi, sans avertir d'aucune façon, il nous arrive un coup de chaleur. L'air nous bouillonnait au visage. 107 dégrés.

R. Thibaudeau.

840 milles à l'heure

Le lieutenant Robert-H. Knapp, de Norwich, N.Y., a accompli, croit-on, un record en filant à une vitesse d'environ 840 milles à l'heure, dans un combat aérien au-dessus d'Emden.

Si l'exploit n'est pas exagéré, Knapp est certainement l'être humain qui a voyagé le plus rapidement depuis le début du monde.

Le record de vitesse aérienne précédent avait été établie par le colonel Cass Hough, du 8e commandement aérien, qui avait conduit un avion "à plus de 780 milles à l'heure", en Angleterre, le printemps dernier.

St-Paul a tenu sa journée de l'A.C.F.A.

A St-Paul.

Nous apprenons que le cercle de l'A. C.F.A. de St-Paul a tenu sa Journée de l'Association dimanche, le 3 octobre. Les résultats ne nous sont pas encore connus, mais nous sommes convaincus que là encore les Canadiens français se sont montrés généreux et les organisateurs très dévoués.

Nous apprenons aussi que toutes les écoles bilingues de l'Inspectorat de St-Paul ont à leur service des instituteurs ou institutrices bilingues. Voilà que la jeunesse française de cette région pourra profiter dans toutes ses parties des leçons de français que le corps enseignant se fera un plaisir de leur donner. Nous en félicitons les Commissions scolaires locales.

Congrès de l'A.C.F.A.

Avez-vous tenu une réunion pour décider de "a délégation à envoyer au Congrès? Il faut que chaque paroisse prenne une part active au Congrès. Nous comptons sur la bonne volonté de tous et de chacun pour seconder le travail de l'Association.

Exposition d'Artisanat

Nous avons encore reçu des formules d'adhésion des membres des Cercles des Fermières, et à en juger par l'énumération des pièces qui seront exposées nous en concluons que l'Exposition sera vraiment attrayante. Serez-vous au nombre de ceux qui participeront à l'Exposition?

Cercle des Normaliennes

Le mercredi soir, 29 septembre, le Cercle des Normaliennes catholiques de langue française se réunissait au Couvent de l'Assomption, où la Révérende Soeur Aimée du Divin-Coeur leur donna un cours sur l'Enseignement de la lecture française. Nous somme heureux d'annoncer que Mlle Victoire Hachez, de Falher, dont la photo apparaissait dans le numéro de la semaine dernière de La Survivance, fait partie du Cercle des Normaliennes. Mlle Hachez s'est classée l'une des premières de toute la province aux examens anglais du Grade XII et la société I.O.D.E. lui a offert une bourse de $100.00. Félicitations à cette compatriote.

Journées de l'Association.

La liste des contributions de la paroisse de St-Joachim (Edmonton) est publiée dans une autre colonne du présent numéro. A date, la Journée de l'Association à St-Joachim a rapporté la somme de $185.65. C'est un beau succès, et nous en profitons pour remercier les organisateurs dévoués et les contributeurs généreux. Il faut en conclure que lorsqu'il y a coopération de part et d'autres, il y a chance de réussite.

Le Secrétaire énéral.

Dynamite

On emploie tous les ans aux Etats-Unis près de 5,000,000 de livres de dynamite en agriculture pour le creusage des fosses, le défrichement de la terre, le drainage et l'irrigation et l'essouchage.

Abonnez-vous au Journal et confiez-lui vos travaux
Vous aiderez ainsi la cause nationale



Le fermier albertain est prospère

Le fermier albertain qui se débattait vers 1930 dans la dépression amenée par la mévente du blé et la crise universelle, jouit actuellement d'une belle prospérité. Sa production plus diversifiée qui inclut le bétail, les produits laitiers et surtout l'élevage du porc sur une grande échelle, a fort contribué à la stabilisation du rendement agricole.

Les prix pour produits de la ferme ont monté en proportion, malgré la difficulté de trouver de la main-d'oeuvre et seulement à des prix de **plafond, de sorte que nos** fermiers sont satisfaits ou devraient l'être... et **c'est un des grands** facteurs de conservation de nos positions **en compagne,** conservation qui est à la base de notre survivance **ethnique...**

Aujourd'hui le revenu comptant de l'agriculture pour l'Alberta est de **$172,500,000, soit 20 millions** de plus qu'en 1941, ou 3 fois la recette de 1933, au creux de la dépression.

La situation agricole est donc fort encourageante pour l'Ouest; et le fermier, **malgré le contrôle** et les restrictions de guerre, est en meilleure position que jamais, au moins depuis 15 ans, pour améliorer son exploitation, payer ses dettes contractées en temps de crise.

Dernièrement, **un nouveau** décret du gouvernement fédéral abolissant le **Grain Exchange** de Winnipeg, va permettre aux cultivateurs **de l'Ouest de toucher 35** sous de plus du boisseau de blé, ce qui veut dire une somme de plus de 100 millions de dollars qui va tomber dans la poche des producteurs de blé seulement.

Depuis quelques semaines, une augmentation de 15 sous pour l'avoine et l'orge que l'on pourra expédier aux Etats-Unis, etc. sera un autre **facteur qui devrait inciter** nos cultivateurs à faire face à leurs **obligations passées et** faire une réserve pour l'avenir.

Or il ne **peut y avoir de plus sûr** placement de capitaux actuellement que **sur des terres et surtout** sur les terres de chez-nous, pas encore monté en **proportion** de la hausse des prix pour tous dans nos paroisses de langue française. Le prix de ces terres n'a les produits **de la ferme, par conséquent,** c'est le temps plus que jamais de **profiter de** cette disproportion favorable pour agrandir son domaine **ou pour** en acquérir un.

Il n'y **en a pas qui devrait** être plus intéressé au relèvement agricole et financier de l'Ouest que le fermier, et en terminant, nous lançons une **invitation particulière à ceux** des nôtres de partout qui veulent **s'installer sur des terres** de tout rapport avec leurs nombreuses familles; c'est le temps! et c'est pourquoi nous voudrions que vous veniez prendre avantage de ces chances uniques de placement chez nous, chez vous, dans votre propre pays.

Conseils

Préparons l'étable pour l'hivernement du betail

Avec l'approche de l'automne il faut songer à l'hivernement du bétail. En effet, dans deux mois au plus, le troupeau sera à l'étable. Déjà, une abondante récolte de fourrage a été emmagasinée et dans queques jours, le reste des récoltes qui serviront à alimenter convenablement les bestiaux pendant l'hivèr seront entreposées; ceci dans le but d'obtenir le maximum de rendement des vaches laitières et un développement normal des sujets d'élevage. Quoique ceci soit tout à fait rationnel, ce n'est là qu'un aspect de la question, car il ne faut pas oublier que l'on obtiendra les résultats recherchés qu'à la condition que le bétail soit logé dans une étable hygiénique, c'est à-dire une étable propre, bien éclairée et bien ventilée.

Tout d'abord, voyons à ce que les ventilateurs soient en bon ordre et de grandeur suffisante. Rappelons-nous que pour la ventilation sito efficace, on doit allouer 15 pouces carrés par tête de gros bétail aux sorties d'air et 8 pouces carrés aux entrées. Afin d'éviter l'humidité par condensation, la cheminée de sortie doit être faite à double parois isolées. Le système de ventilation étant en bon ordre. voyons à remplacer les vitres, s'il y en a de brisées, et ajouter quelques fenêtres si l'éclairgae fait défaut. Le soleil est un puissant purificateur de l'air; de plus, la lumière facilite grandement le bon entretien de l'étable et les soins à donner au troupeau au cours de l'hiver. Voyons à ce que les àbreuvoirs, les mangeoires, et les chaines d'attache soient en bonne condition. Enfin, désinfections l'étable par un blanchissage au lait de chaux, auquel on aura soin d'ajouter un bon désinfectant.

La formule de lait de chaux ci-après pourra être employée avec satisfaction:

Eteindre ½ minot (38 livres) de chaux vive dans 6 gallons d'eau, ajouter lentement 1 pinte à ½ gallon d'acide carbolique brute en agitant vigoureusement la chaux-éclaircir de manière à obtenir un liquide de la consistance du lait. Appliquez à la main ou de préférence avec un vaporisateur.

Ainsi, un grand nombre de maladies qui causent des pertes considérables dans nos troupeaux seront évitées et le troupeau en général se portera mieux. "Ne vaut-il pas mieux prévenir que guérir"!

FORT KENT

Mercredi dernier notre bon curé nous revenait après une absence de quatre semaines, pour un repos bien mérité après avoir visité différents endroits il constate que notre petit coin de l'Alberta a été privilégié, avec une récolte assez abondante, dès légumes plein les jardins et des champs de fruits. Nous étions tout de même peinés de voir le bon Père Clément Tourigny nous quitté pour son poste au Juniorat, par la voie de la Survivance nous le remerçions sincèrement des bons conseils qu'il nous a donné pendant son séjour dans notre petite paroisse.

* * *

Les battages tirent à leur fin — quelques-uns sont contents afin de travailler dans leurs champs.

* * *

Le 11 septembre a été baptisé Josepr Lucien Victor Plamondon, fils de M. et Mme Henri Plamondon.

* * *

Le 26 Marie Léona Jeannine, fille de M. et Mme Jean-Paul Campeau, parrain et marraine, M. et Mme Ernest Chartrand, grandparents de l'enfant.

* * *

M. et Mme Thomas Albert recevait un télégramme que leur fils Cyprien dans l'armée Canadienne était rendu sain et sauf outre-mer.

* * *

On annonce le prochain mariage de M. Louis Collins avec Mlle Mary Léonard de Lessard, pour le 12 prochain. Félicitations.

Corr.

Conseil

Le cultivateur qui achète une vache pour la mettre avec son troupeau devrait toujours la faire éprouver au préalable par un vétérinaire pour être sûr qu'elle ne porte pas de germes de maladie. S'il ne prend pas cette précaution, il fait courir un gros risque à son troupeau.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	39½
3 C.W.	38½
Fourrage No 1	38½
Fourrage No 2	38½

Orge—

1 C.W.	48¾
2 C.W.	48¾
3 C.W.	48¾

Seigle—

2 C.W.	82¾
3 C.	77¾

Bétail—

Veaux de choix	11.00 à 11.50
Bouvillons de choix	11.00 à 11.50
Ordinaires	7.00 à 10.00
Génisses de choix	10.00 à 10.75
Ordinaires	6.00 à 8.00
Vaches de choix	8.50 à 9.00
Ordinaires	5.50 à 6.25
Tauraux	5.00 à 8.25

Beurre—

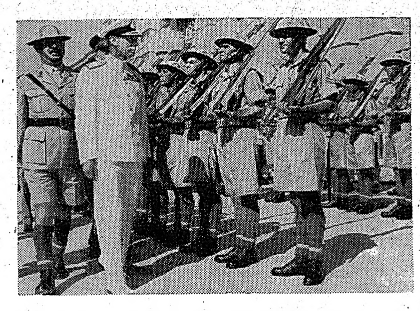
No 1, 34; No 2, 30; No 3, 28

Crème—

No 1, 38; No 2, 34.

Oeufs—

Grade A large	39	40
Grade A medium	37	38
Poulettes	32	35



Dans une visite surprise à Malte, le Roi Georges VI d'Angleterre, passe en revue une garde d'honneur.

Jubilé de diamant sacerdotal a Cold Lake

Le dimanche 26 septembre, les paroissiers de Cold Lake sous la direction de leur dévoué pasteur, le R. P. Arthur Lavallée, O.M.I., célébraient les noces de diamant sacerdotales du R. Père Jules Teston, O.M.I., vétéran missionnaire de l'Alberta.

Ce glorieux anniversaire ne pouvait mieux débuter qu'au pied des autels. Aussi, le R. P. jubilaire, âgé de 87 ans, chantait la messe solennelle d'action de grâce. Quelques Pères des missions environnantes étant venus participer à cette fête, assistaient à la cérémonie. Le R. Père curé présenta au nom de tous, les voeux au R. P. Teston, O.M.I., et fit une brève exhortation en anglais nous invitant à ne former qu'un coeur et qu'une âme avec notre vénéré jubilaire, pour offrir à Dieu de dignes actions de grâce. Le vicaire de St-Paul donna le sermon de circonstance en français. Démontrant d'abord la beauté et la grandeur du sacerdoce catholique il rappela ensuite la fidélité du vaillant apôtre à sa sublime vocation de sauveur d'âme.

Il y a soixante ans passés cet intrépide missionnaire à barbe argentée, se prosternait dans toute l'ardeur de sa jeunesse aux pieds de Mgr Grandin pour recevoir de lui l'Onction sacerdotale, qui le faisait prêtre pour l'éternité.

Le soir banquet de famille au presbytère, en l'honneur du digne jubilaire. Puis, réunion au local paroissial où tous les paroissiens sont heureux de présenter leurs hommages au héros du jour. Sous l'habile et sage direction du R. P. Lavallée la soirée a vite repris sa vie et sa grande gaieté: chants. histoires, déclamations, discours, tout contribua à réjouir le coeur du vaillant apôtre, et plaire grandement à tous.

L'humble jubilaire, à la demande du R. Père curé adressa la parole nous faisant une modeste peinture des joies et des peines de sa longue et fructueuse carrière sacerdotale auprès des peuplades sauvages. Fidèle à sa vocation jusqu'au bout, il continue de fournir de nombreux services à la mission de Cold Lake.

Vers la fin de la soirée, le marguiller en chef présenta au bon Père Teston, O.M.I., les voeux de la paroisse et lui offrit une magnifique bourse comme témoignage de leur attachement envers un si bon Père. La réponsene se fit pas attendre.

Que le Seigneur nous conserve donc de nombreuses années encore notre bien-aimé Père Teston et qu'il parachève ainsi la magnifique couronne que la Vierge Marie lui prépare Là-Haut. De lui nous pourrons dire comme de son divin chef: il a passé en faisant le bien. Ad multos annos.

Témoin.

MORINVILLE

Nous avons reçu au cours de la semaine dernière un bon nombre de soldats de la province de Québec. Ils sont venus nous donner un coup de main pour battre la moisson qui attendait justement la main d'oeuvre nécessaire. Près de 47 se sont fixés à Morinville et nous aurions pu en prendre davantage. Ces jeunes gens sont venus avec leur bonne volonté mais plusieurs n'avaient aucune expérience des travaux de la ferme. Espérons cependant que peu à peu ils s'y feront et que notre récolte déjà si belle pourra se terminer sans trop de difficulté.

Nous remercions M. l'agronome Fontaine de nous avoir procuré ces travaillants.

* * *

Nos magasins ont accepté loyalement le nouveau règlement de fermeture le soir, et tout le monde s'en réjouir. L'on nous dit que ce règlement comprend aussi la fermeture de mercredi après-midi, et c'est là une autre privation à laquelle il nous faudra nous soumettre. Dura lex sed lex.

Le cercle d'étude post-scolaire se réunissait vendredi dernier au presbytère de Morinville pour organiser le travail de l'année. Un bon nombre de Messieurs d'Edmonton et de Legal étaient présents pour l'occasion. Plusieurs mesures importantes furent prises et nous avons le plaisir d'annoncer que nos émissions radiophoniques commenceront dès jeudi prochain à 9.30. Que l'on soit aux écoutes et au besoin sachons écrire un mot d'encouragement à ceux qui se donnent le trouble de nous donner du français.

* * *

Nos enfants de la classe écolière se préparent pour la rentrée des classes et la plupart sont heureux de retourner à leurs études. Il y a déjà si longtemps que l'on est à la maison, se demandant parfois comment passer le temps. Tout de même il faut avouer que bon nombre des plus grands ont rendu de fiers services durant cette saison de battages. Avec leur retour en classe, la vie deviendra normale de nouveau et chacun sera à son poste. Nous croyons savoir que quelques unes de nos écoles de campagne manqueront de maîtresses au moins pour les premières semaines.

* * *

Nous avons appris avec chagrin que M. J.M. Lamarre doit nous laisser bientôt pour aller vivre dans la capitale. Il a accepté une position plus lucrative de l'Imperail Co et a même une résidence pour loger sa famille. Nous lui faisons les meilleurs souhaits de succès dans son nouveau poste.

LA COREY

Dimanche dernier nous célébrions le patron de la paroisse, St-Michel. A cette occasion M. l'abbé J.-A. Normandeau est venu se joindre à nous pour cette fête. A l'invitation de notre curé, c'est lui qui nousfi t le sermon du matin, et fut écouté attentivement.

Le soir, il s'agissait de réunir la grande famille à la salle pour une soirée intime. Après quelques parties de bingo on l'écouta de nouveau dans une conférence où il nous fit part de ses expériences du passé tout en y mêlant des histoires comiques. Il s'exécuta même dans le chant et selon son habitude, n'oublia pas sa fameuse adresse. M. le Dotceur Sabourin et sa dame, de Bonnyville, nous égayèrent avec morceaux de piano et chants. Nous les remercions de s'être joints à nous pour cette fête. Nous remarquions aussi les curés de Fort Kent et Cold Lake et quelques autres visiteurs des paroisses voisines. Malgré le temps pressé des battages l'assistance fut assez nombreuse et tous se séparèrent contents de cette réunion de famille.

* * *

Louis Remillard soldat stationnée à la côte Pacifique est actuellement en congé chez son père.

* * *

Nous appernons que Mme Arthur St-Pierre qui est à l'hôpital de Bonnyville depuis quelques jours prend du mieux et nous avons espoir qu'elle reviendra avant longtemps. Son fils Armand est venu la voir et après sa visite retournera prendre son ouvrage du coté de Calgary.

* * *

Napoléon Martel vient de faire son apparition dans nos parages. Il est employé à Terrace, C.A.

* * *

M. et Mme Camille Verrier ont fait baptiser récemment une fille sous les noms de Marie Diana Félice et avait comme parrain et marraine Arsène et Dame Verrier, oncle et grandmère.

* * *

J. B. Verrier vient de recevoir sa fille de Montréal qui vient prendre charge de sa maison maintenant qu'il demeure seul dans l'ancienne demeure de son frère défunt Hector.

* * *

Cette semaine M. le curé recevait un groupe de confrères pour une conférence ecclésiastique.

Le coton russe

—Il pousse en Russie du coton de diverses couleurs, du noir, du rouge, et du vert.

* * *

La gomme à mâcher

—On calcule que les Américains mâchent en moyenne 130 tablettes de gomme par année.

LEGAL

Parmi les soldats de Montréal qui travaillent aux battages, les noms suivants ont été inscrits, comme pour un tableau d'honneur: Jacques Archambault, Jacques Beaudin, Pierre-Paul Bellisle, Robert Bertrand, Lucien Brunet, Paul-Emile Caron, Ulric Chastenais, Réal Chayer, Rosaire Côté, Edmond Dagenais, Albert Desmarais, Marcel Desormeaux, Tancrède Devault, Georges Houle, Marcel Lamontagne, Albert Moreau, George Paré, Harsidas Parent, Félix Plante, Léonard Poulin, Léo Sagala, Raymond Tremblay, Guy Vallée.

M. le Député Lionel Tellier était à la station à l'arrivée du train et tous ces hommes furent placés dès le premier soir. Dimanche, en leur souhaitant la bienvenue, M. le curé a recommandé à la population de traiter ces jeunes soldats comme de bons enfants de la famille canadienne. Leur présence à la messe a impressionné les mamans que la vue d'un uniforme fait rêver aux fils absents 'en service'. Tout fait présager que de jour en jour nos gentils moissonneurs de Montréal se réjouiront de plus en plus de leur excursion dans l'Ouest et de leur séjour à Legal.

* * *

M. et Mme Albert Montpetit et leur famille ont eu la visite de leur fille, Blanche, Mme William Robertson, de Vancouver.

* * *

M. et Mme Jacques Lavoie, (Eva Ethier) font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille qui s'appellera Marie Rachel Simone. Les parrain et marraine ont été M. et Mme Victor Ethier, de Morinville. M. Jacques Lavoie est le plus jeune fils de M. et Mme Alexandre Lavoie.

* * *

Dimanche après la messe, tous les membres de la Caisse populaire sont priés de se réunir pour choisir des délégués à l'assemblée générale du 26 octobre à Edmonton.

Message du clergé catholique d'Angleterre et de Galles au clergé catholique hollandais

Voici le message de sympathie et d'admiration envoyé par les archevèques et évêques d'Angleterre et de Galles aux archevêques et évêques de Hollande occupée:

"A l'occasion de leur congrès, le 24 août 1943, le haut clergé d'Angleterre et de Galles saisissent l'opportunité d'exprimer leur profonde sympathie fraternelle à l'archevêque et aux évêques catholiques de Hollande.

"C'est avec la plus grande sympathie qu'ils ont suivi l'attitude héroique du haut clergé Hollandais. Ses directives éclairées ont soutenu et guidé la vie spirituelle des fidèles, menacée par les principes totalitaires. Grâce au clergé Hollandais, le troupeau qui lui était confié est prêt à tous les sacrifices pour conserver son droit de pratiquer la foi catholique.

"En plus de l'expression de solidarité et d'admiration, les archevêques et évêques d'Angleterre et de Galles ont demandé à leurs fidèles de prier spécialement pour le clergé et leurs frères catholiques de Hollande, afin que la libération de leur pays soit la récompense du bel exemple qu'ils donnent et de leurs grands sacrifices. Ils sont convaincus que dans un avenir rapproché, le catholicisme pourra librement remplir le rôle important qu'il est appelé à jouer dans la destinée de la Hollande."

Nos bons vieux mots

"Ils vont faire un beau mariage: ils "s'adonnent si bien ensemble!"

Cette réflexion populaire, combien de fois ne l'a-t-on pas entendue sur les lèvres des mamans toutes fières de marier leur grande fille ou leur grand garçon! Pour elles, "s'adonner" ensemble dans le mariage, c'est plus beau et plus fort que "s'accorder car l'accord donne l'impression de dispute, reglée à l'amiable, sans doute, mais de dispute quand même. Et les vieilles mamans, qui bientôt deviendront grand'mamans, ne veulent point qu'il y ait dispute au foyer de leur enfant! Ce faisant, elles rejoignent leurs aïeules de Normandie et de l'Orléanais qui "s'adonnaient" bien avec tout le monde et voulaient que tout le monde "s'adonnât" bien avec elles!

"Je "m'adonne" à passer par ici.."

Plus tard, quand les nouveaux mariés s'étaient installés "chez eux," les mamans de Normandie, de l'Orléanais, de la Picardie et de la Saintonge, trouvaient souvent moyen d'aller visiter leur enfant pour voir si l'on "s'adonnait" toujours bien! Et comme prétexte, elles disaient probablement: "Je "m'adonnais" à passer par ici... et je suis arrêtée!" Cela voulait dire qu'elles arrivaient par hasard, par chance, sans l'avoir prvue?... mais toujours avec plaisir! Dans le même sens, l'on dit: Vous voulez de l'argent? Ca "adonne" mal: Je viens de payer un gros compte."

"Il a l'"adon" de mener les chevaux".

A force de se débrouiller au hasard des circonstances, à mesure que ça "adonnait" nos aïeux de France contractaient une sorte d'habilité, un savoir-faire, un talent, une aptitude naturelle qui leur faisait réussir une foule de petits ouvrages en un tour de main. Un tel avait l'"adon" de mener les chevaux, un autre l'"adon" de "tirer" les vaches, un autre l'"adon" du commerce, etc. Ce bon vieux mot et ses dérivés (adonner, s'adonner) vient du vieux terme de marine: adonner, être favorable, venir dans une direction favorale en parlant du vent: "le vent "adonne" ou "adenne" comme on dit aujourd'hui encore au Canada.

"Oui ça "s'adonne".

Désormais, si l'on vous demande si les mots "adon", "s'adonner", "adonner" sont de vieux mots français, vous pouvez répondre sans crainte aucune: "Oui, ça s'adonne!"

(20ième siècle).

Pensées

Langevin (Mgr Adélard).

Et les quelques épaves réchappées du naufrage, qui nous les a gardées? Les politiciens opportunistes? Les faux conciliateurs? Non! nous les devons au seul homme qui soit resté debout, pour parler, agir et combattre, quand tous se taisaient et pactisaient avec l'ennemi, à cet homme de courage opiniâtre que vingt ans de luttes ont conduit prématurément dans la tombe, au grand évêque, au patriote ardent, Adélard Langevin. De son vivant, les opportunistes et les conciliateurs l'ont répudié: son mâle courage gênait leur veulerie. Quand la mort l'eût terrassé, ils ont été forcés de s'incliner très bas devant la grandeur de sa mémoire et le souvenir de sa noble intransigeance, de ses luttes nécessaires et fécondes.

H. BOURASSA.

originalité, leur vertu, et de faire passer sur ses propres lèvres le souffle qui les a animés et la pensée dont ils ont vécu?

Mgr L.-A. PAQUETTE.

— Nouvelles Locales —

ST-JOACHIM

...es Simonne Baril et Georgette ...rd sont de retour d'un voyage à ...ry.

* * *

Philippe Villeneuve R.C.A.F. ...onné à Pearce, Alta a passé la ...le semaine à Edmonton.

* * *

...le Diane Villeneuve est partie ... Ottawa rejoindre sa soeur Rei-...

...me J.L. Côté qui a passé les mois ...à Edmonton est repartie pour ...bec.

* * *

...lle Paulette Pépin est partie pour ...couver où elle a accepté une po-...n.

Journée d'A.C.F.A. à Saint Joachim

Ont donné dix dollars ($10.00)

Dr. et Mme J. Boulanger, Mme C. E. Barry, La paroisse St Joachim.

Ont donné cinq dollars ($5.00)

R.P. Provincial, O.M.I., M. Paul-E. Poirier, M. Joseph Chatain, M. A. Boileau, M. C. Lefebvre, M.D., M. P.-J. Barbeau, M. E.-E. Davignon, M. Aug. Morin.

Ont donné deux dollars ($2.00)

M. Sylvio Pelletier, M. Laurent Morin, M. J.-D. Noël, M. G.-A. Thibault, Dr et Mme E. Boissonneault, M. J. Laurier Picard, M. J.-E. Brault, Capt. et Mme Poirier, M. Alex Breton, M. J.-A. Boisvert, M. André Morin, M. T. Brochu, M. J.-H. Julien, Mme J.-H. Tremblay, M. B. Pletschet (St-Alphonse).

Ont donné un dollar et demi ($1.50)

La famille Legris, M. J.-A. Turgeon.

Ont donné un dollar ($1.00)

Mme Simonne Bonin-Despins, M. J. E. Morin, Mlle Yvonne LaBrie, M. M. Lavallée, M. L. Ayotte, M. A. St Arneault, M. J.-W. Pigeon, Cpl. J.-R. Bérubé (Wainwright), M. Edmond Vandette, M. Alphonse Brochu (Winterburn), M. Zéphir Moreau, M. J.-J. Leblanc, M. P. Chatain, M. A. Billo, Mme Roux, Mlles Jeanne et Alberta Janet, M. Eudore Voyer, M. A.-J. Cantin, M. Jacques Hébert (Winterburn), M. Firmin Morin, M. M. Nadeau, M. A. Crévolin et Paulette, M. A. Langlois, M. Harvey P. Levasseur (Fort Kent), M. Danny Levasseur, M. Adélard Baril, Mme Côté, M. Jean-B. Hurtubise, LAC N. Cosperec (Trenton, Ont.), R. C.A.F., M. H. Pomerleau, M. G. Paradis, M. Jacques Baril, M. Gédéon Pépin, M. Louis Normandeau (Winterburn), M. Maurice Rondeau, M. R. Choquette, Mlle Rita Boisvert, Mme W. Petersen, Mme C. LaRose, Mme McNamara, Mlle Jeanne Kéroack, M. Bernard Gagnon, M. et Mme R. Lefebvre, Mme G.-P. McDonald, M. J.-Victor Ethier, Mlle Annette Nault, M. R. Poulin, Mlle Lee Claire Wilson, M. P.-E. Seguin, M. R. Nadeau, M. Adrien Blais, M. S. Forest Mlle O. Boisvert, M. Maur. Tougas, Mlle L. Martin, M. et Mme J.-H. Côté, M. H.-D. Blais, Mme A. Tougas, M. Charles-P. Milot, M. J.-P. Levasseur, M. Jos. Champagne (Cold Lake), M. J.-A. Gourdine, M. J.-N. Gosselin, Mme Antoinette Patenaude.

Ont donné moins de un dollar

Mme Larue, Mlle Gobeille, Mme R.-A. Poulin, Mlle Jeanne Morin, M. X. Poissant, M. Léger Roy, M. R.-T. Sabourin, Mme A. Galipeau, M. Gérard Tougas, Mlle Rita Houle, M. Antonio Goulet, Mlle Thérèse Kéroack, Mme A. J. Kéroack, Mme Morrier, M. Wilfrid Girard, M. A. Sylvestre, Mme Bernard Chenier, M. Richard Arcand, Mme Poissant, Mlle Y. Lapointe, M. E. Pomerleau, Mme Jégard, Mlle Maria Ulliac, Mlle Jeanne Ulliac, Mme C. Ouellet.

Total: $185.65.

Saint-François à Edmonton-Nord

...tous nos tertiaires, bienfaiteurs et ...s, vraie paix du ciel.

...ette année les Pères Franciscains ...ébreront encore par des cérémonies ...gieuses solennelles la fête de leur ...dateur, S. François d'Assise.

...es cérémonies auront lieu le diman-..., 10 octobre. Elles débuteront par ...e grand'messe solennelle à 10.30 hrs. ...Un sermon spécial sera donné aux ...roissiens qui célèbrent en même ...mps la fête de leur patron paroissial. ...Dans l'après-midi, à 3 hrs, dans l'é-...se St. François, Edmonton-Nord, aura ...u une réunion générale des Tertiaires ...la ville. A cette cérémonie sont aus-...cordialement invités les bienfaiteurs ...les amis des Pères Franciscains.

...Le sermon de circonstance, en anglais et en français, sera donné par le ...P.Raymond Pennafort, nouveau curé ...e la paroisse.

...Immédiatement après cette cérémo-...ie, se tiendra dans le Collège S.Antoi-...e le traditionnel "shower" en faveur ...es vocations franciscaines. Tout gen-...e d'aumônes sera reçu avec reconnais-...ance.

...Comme les années passées, les Pères ...ranciscains comptent sur la générosité ...es admirateurs de S.François d'Assi-...e et de ses oeuvres qui se perpétuent ...lans le monde entier depuis au delà ...le 700 ans.

...Aimons et prions S.François d'Assi-...e, "fondateur du Tiers-Ordre, qui con-...ient tous les éléments d'une régénéra-...tion sociale et qui est aussi le patron ...de l'Action catholique, destine à sau-...ver le monde contemporain."

Annonces classifiées

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

Fille demandée

On demande fille de 15 à 16 ans, pour aider dans un restaurant, expérience non requise. Pas logée. S'adresser au Service Sélectif National (emploi civil) "Employment and Selective Service Office", Order No A-154.

Terre à vendre

75 acres en culture. Bonne eau. 2 graineries, maison, écurie. 2 milles de l'école et de l'église. $1500.00 — $1,000.00 comptant. S'adresser au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A. 10010 — 109ième rue, Edmonton.

Terre à vendre

A Duvernay près Brosseau, Alta. Demie section, 200 acres en culture. En 1941, la récolte sur cette terre se chiffrait à 2,000 minots de blé, 1,200 d'orge, 1,000 d'avoine et 20 tonnes de foin. Premier paiement très facile avec balance à termes très petits. Pour détails s'adresser au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A. 10010 — 109e rue, Edmonton, Alta.

Terres à vendre

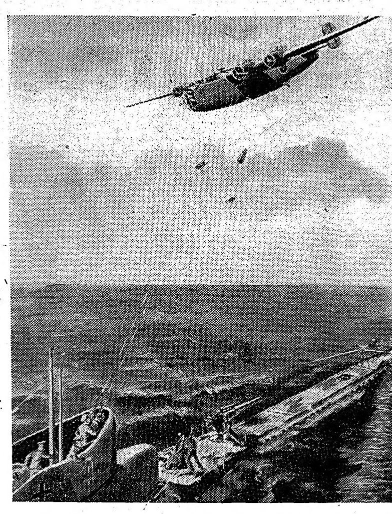
Dans la paroisse de Falher.

Quart de Section: 28 acres en culture, $1500.00.

Quart de Section: 150 acres en culture, $2500.00.

Quart de Section: 150 acres en culture, $2000.00.

Pour détails, s'adresser à M. A. Cyrenne, Falher, Alberta, ou au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A., 10010-109ème rue, Edmonton.



C'est grâce aux bombardiers à longue portée "LIBERATORS" que les eaux océaniques ont ainsi été libérées de la menace nazie. Ces énormes bombardiers peuvent opérer à des distances inconcevables de leur base, et ils ont accompli une tâche de géant dans l'Atlantique.

LA PAGE DU SPORT

BALLE-MOLLE (FASTBALL)

Moose Jaw. — L'équipe féminine locale "Royal Moose Jaw" a défait le club d'Edmonton "Walk Rites" dans la lutte pour le championnat de l'Ouest. Deux parties furent jouées et les deux gagnés par le Mooss Jaw. Résultat: 10-0 et 7-2.

GOURET (HOCKEY)

Toronto. — Le club Canadien de la N.H.L. vient de s'assurer les services de jeunes recrues qui promettent beaucoup pour la prochaine saison. Ce sont les frères Lemay, Tony et Albert de St-Boniface. Ils ont joué successivement pour Winnipeg, Wembley (Angleterre), Québec Senior, et Ottawa Senators.

Edmonton. — Tout indique que nous aurons une saison active dans le domaine du gouret. Les jeunes par exemple commencent à s'organiser. Le "Canadian A. Club" et les E.A.C. ont tenu chacun une réunion en vue de préparer la prochaine saison.

BASEBALL

New-York. — Le fameux entraîneur Léo Durocher qui pilotte le club de Brooklin, est en pourparler avec les directeurs du club au sujet d'un nouveau contrat. Son dernier contrat lui donnait $30,000 de salaire; il est question qu'on en tranche une partie.

Courses

Lexington Ky. — La guerre affecte même de champ de course. L'une des dernières surprises fut de voir arriver sur la piste un "sulkie" conduit par une femme, aux cheveux gris: âgée de 60 ans, mère de 7 enfants et 20 ans d'expérience dans les courses.

New-York. — On voit aussi revenir sur les pistes, un vétéran, vainqueur de plusieurs "Kentucky Derbies." Cest Earl Sande, classé premier parmi les jockeys en 1923, 1925 et 1930.

Note: La rédaction demande à ceux qui veulent avoir les résultats de courses dans le journal de vouloir bien spécifier les courses qu'il préfèrent. Nous essaierons de nous procurer les rapports si c'est possible.

BASEBALL

Voici quelques détails intéressant sur la série mondiale de baseball:

Clubs en lice: St-Louis Cardinals (N.L.) contre New-York Yankees (A.L.)

Vainqueur: celui qui gagnera 4 des 7 parties à jouer.

Favoris: les Yankees sont favoris par des gageures de 7 à 5.

Cédule: A New-York, mardi, mercredi et jeudi, 5, 6, et 7 octobre; à St-Louis, dimanche, lundi mardi et jeudi, 10, 11, 12 et 14 octobre.

Champions: l'an dernier les St-Louis furent champion par 4 partie contre 1. Cette année les New-York gagnèrent la première partie par 4 à 2.

Pour rire

Histoire de singe

Isidore — M'man, j'veux aller au zoo voir des singes.

Maman — Voyons! Vouloir aller voir les singes quand ta tante Arthémise est ici!

* * *

Naïveté charmante

Une petite fille de sept ans tomba en s'amusant le soir de sa première communion. La mère se précipite pour la relever et lui demande: "T'est-tu fait mal?"

Oh! non, répond-elle, moi je ne me suis pas fait mal, mais c'est le petit Jésus peut-être qui s'est fait mal.

Cette naïveté charmante ne prouve-t-elle pas que l'enfant se considérait comme temple de Dieu, et "porte-Christ," comme disaient les premiers chrétiens.

Heureuse et sainte enfant qui, d'avoir communié, se sentait tout imprégnée de la possession de Notre-Seigneur.

* * *

Papa a voulu

—Votre femme est allée au bord de la mer pour sa santé; qu'est-ce qu'elle a donc?

Cinq cents piastres que son père lui a données pour sa fête.

* * *

A l'école

—Mon mari a un coeur de bronze et une volonté de fer.

—Si j'en avais un pareil, je l'enverrais tout de suite à la récupération.

Une bombe chez Laval

Londres. — Une bombe a fait explosion dans l'atelier d'un journal appartenant à Pierre Laval, chef du gouvernement français, Le Moniteur, de Clermont-Ferrand. Il y a douze jours également, une autre bombe aurait été découverte dans l'automobile de Laval.

La Bataille des Flandres

par le général Eon de l'armée française

Ce livre, le premier en français paru sur les opérations d'une des phases les plus capitales de la présente guerre, décrit les opérations qui se déroulèrent à une allure vertigineuse du 10 mai au 3 juin 1940, lorsque l'embarquement de Dunkerque fut achevé.

Le 10 mai, Hitler attaque trois pays dont il a garanti la neutralité. Le même jour une armée britannique et deux armées française se portent en avant pour tenir tête à l'ennemi.

C'est la manoeuvre de ces trois armées que le général Eon dissèque, faisant ressortir les procédés d'attaque des Allemands et l'emploi tactique des armes dont les Alliés disposent.

Ce livre démontre l'absence de l'arme anti-char. Récit douloureux que l'auteur ne farde pase, mais qui démontre que la bataille des Flandres et celle de France furent perdues par l'absence de toute force mécanisée soutenant l'infantrie.

Vous lirez ce livre en vous aidant des magnifiques cartes en couleurs qui expliquent le texte.

Un volume de 112 pages, en vente à la Librairie Beauchemin, Montréal. Prix: l'exemplaire $1.00.

Ambassadeur américain en Russie

Washington. — M. W. Harriman a été nommé par le président Roosevelt ambassadeur en Russie. M. Harriman remplace l'amiral William H. Standley, revenu récemment faire rapport de l'attitude du gouvernement soviétique au sujet des pourparlers de guerre anglo-américano russes.

Histoire de la Chevalerie de Colomb

par l'abbé B. Poirier

L'Histoire de la Chevalerie de Colomb que M. l'abbé B. Poirier, ancien aumônier de la prison de Montréal et ancien chapelain de l'assemblée Dollard et du Conseil de Saint-Eustache de la Chevalerie de Colomb, vient de publier raconte les origines et la raison d'être de la Chevalerie.

L'Histoire de la Chevalerie de Colomb, par M. l'abbé B. Poirier, est en vente au prix de $0.65 ($0.75 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette. Case postale 26 Station "H" Montréal.

La Chine agricole

—Par suite d'une culture attentive, les Chinois parviennent à faire produire à un mille carré de sol assez d'aliments pour 3,800 personnes.

SPIRIT-RIVER

Vendredi le premier octobre, les Dames Auxiliaires de l'Hôpital Ste Croix, ont eu leur assemblée régulière. Elles méritent des félicitations pour le travail déjà accompli. Elles donneront le 9 octobre, donc samedi prochain, un Souper aux Poulets au profit de l'Hôpital. Vous êtes tous invités. Venez encourager nos Dames Auxiliaires en même temps que contribuer à une bonne oeuvre. Merci.

* * *

Il y a beaucoup de feux dans la région, plusieurs ont porté secours aux fermiers en danger. Des prières se font pour demander de la pluie. Durant le mois d'octobre il y a la prière à l'église tous les soirs, à 7½ hrs.) c'est une belle occasion d'adresser nos suppliques à Marie, la Vierge du Rosaire. Tous, comprenant ce grand bienfait se font un devoir d'y assister.

* * *

Mlle Liliane Roy et Maurice Dion ont fait un court séjour à l'Hôpital Ste Croix pour opération d'amygdales. Plus de maux de gorge pour la prochaine saison.

* * *

Si vous passer par Spirit River ne manquez pas de visiter le nouvel Hôpital des Soeurs Grises de la Croix: l'Hôpital Ste Croix. Il fait plaisir de mentionner la visite des Docteurs Lefebvre et Mousseau d'Edmonton et de M. P.A. Giroux de McLennan.

Le R. Père P. Serrand de Joussard et M. P. Schmidt de Calgary ont aussi visité la semaine dernière.

* * *

Avis à toutes nos bonnes ménagères: Un souper tout-fait vous attend samedi le 9 octobre. Ne manquez pas de vous y rendre et amenez-y la maisonnée. Bienvenue et merci.

TROCHU

Mademoiselle G. de Beaudrap a toujours été une collaboratrice active et dévouée dans notre paroisse et c'est avec regret que nous la voyons nous quitter. Avant son départ une réception ("shower") a été donnée en son honneur le 22 septembre dernier. Pour l'occasion la salle Ste-Anne était agréablement décorée aux couleurs rose et blanche. Des artistes locaux ont participer à cette soirée qui était présidée par Madame N. Pearce. Le joli programme fut goûté de tous les assistants. Jeannette Weisenburger et Raymond Frère, portant de jolis costumes de mariés, présentèrent à la future mariée voeux et cadeaux.

L'invitée d'honneur offrit à tous ses remerciements et son appréciation. Un goûter fut servi par les hotesses à quelque 80 amis invités.

Eliana C. Mathieu, secrétaire,
C.W.L. de Trochu

Mariage Wiart-deBeaudrap à Trochu

Une belle cérémonie de mariage a eu lieu en l'église Ste-Anne de Trochu, le 29 septembre dernier, à 10.30 heures. Ce jour-là Mademoiselle Geneviève Anne Marie, la plus jeune fille de M. Paul deBeaudrap, unissait se destinée à celle de M. Henri Wiart, de Alliance M. l'abbé C. Keenan leur donna la bénédiction nuptiale.

La mariée, qui fut conduite à l'autel au bras de son père, était revêtue d'une robe rose sombre (dusky) et chapeau de même teinte. Elle portait un superbe bouquet d'oeillets roses et blancs.

Le marié était accompagné de sa belle-soeur, Madame T. Wiart.

A l'issu de la cérémonie un diner fut servi aux proches parents et amis. MM. les abbés Keenan, de Trochu, et J. O'Halloran, de *Castor*, était au nombre des 34 invités à table. Les décorations étaient de couleurs rose et blanche.

Parmi les parents de l'extérieur on remarquait: Marguerite, Jean, Madeleine, et Pierre Wiart, fils de M. Henri Wiart; M. et Madame T. Wiart, M. et Madame Raymond Wiart, Suzanne et Guy; M. et Madame André Wiart, et Agnès.

Les nouveaux époux sont partis en automobile pour Calgary, pour une courte lune de miel. A leur retour ils habiteront Alliance.

Immense correspondance

—Depuis le début de la guerre, 50,000,000 de lettres se rapportant aux prisonniers de guerre ont été reçues par le comité de la Croix-Rouge Internationale à Genève.



Papotages—Sur terre, on s'entremange. La guerre règne en grand et en petit: en grand, dans la lutte internationale, en petit, dans les mille petites "scrapes" qui vont de pair avec la vie sociale. Et rien ne peut anéantir tout-à-fait cet état de choses, car l'absorption des petits par les grands et la tentative des petits pour faire bombance à même la bonne graisse des grands sont des lois de la nature. Partout sur terre, les déchets des supérieus sont engouffrés par l'estomac des inférieurs. Ainsi se trouve établi un cycle d'utilisation de la matière qui n'aura de cesse qu'avec l'extinction de la vie sur terre. Il y aura toujours des déchets et toujours aussi s'introduiront des organismes pour la mise à profit de ceux-ci.

LE GLANEUR

L'imprimerie

—La première presse à imprimer fut envoyée en Angleterre par William Claxton en 1475.

* * *

Vieille université

—L'université de Salerne, Italie, est la plus ancienne de l'Europe. Elle fut fondée au 9e siècle.

Les rennes

—Environ les deux tiers des 250.000 rennes de l'Alaska sont la propriété de 4,600 indigènes.

* * *

Un nom populaire

—Le nom de "Smith" est porté par plus de personnes aux Etats-Unis et en Angleterre que tout autre nom.

Aime ta patrie comme tu aimes ta Mère.

La Survivance des Jeunes

Conserve ta langue pour mieux conserver ta foi.

Pour vous amuser

Les 4 opérations

Connaissez-vous le jeu des quatre opérations? Eh bien le voici: l'un d'entre vous, préparera sur un certain nombre de feuilles de papier quatre opérations à exécuter. C'est-à-dire que sur toutes ces feuilles de papier elle posera une addition, une soustraction, une multiplication et une division qui seront rigoureusement les mêmes.

Ces préparatifs étant terminés, les volontaires pour le jeu des quatre opérations, volontaires qui devront, chacune, être armées d'un crayon, s'assiéront autour d'une table, et devant chacune d'elles seront déposées, les opérations étant non apparentes, les feuilles préparées.

Les volontaires commenceront par écrire leur nom au dos de la feuille puis au signal elle la retourneront et, plus vite qu'elles pourront, exécuteront les quatre opérations.

Je précise là que c'est une course de vitesse. Donc gagne la partie le ou la volontaire qui le premier ou la première dit: "J'ai fini!" et remet une feuille où ont exécutées SANS UNE SEULE FAUTE les quatre opérations posées.

Quelquefois il n'y a pas du tout de gagnant.

Chaleur équatoriale

—Est-ce qu'il fait bien chaud dans les pays situés sous l'Equateur?

—Enormément chaud; ainsi on est obligé de garder les poules sur la glace sans quoi elles pondéraient des oeufs cuits durs.



Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 10 au 16 octobre 1943.

Dimanche 10 octobre

5h.30 p. m. — Musique de fanfare—Canadian Grenadier Guards

10h.00 p. m. — François Rozet, diseur

11h. p. m. — Les commentaires de Jean-Louis Gagnon

Lundi 11 octobre

9h.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes

3h.15 p. m. — La Fiancée du Commando

4h.30 p. m. — Un Homme et son Péché, radio-roman de C.H. Grignon

5h.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée

Mardi 12 octobre

9h.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.

2h.30 p. m. — Récital de Montréal.

3h.15 p. m. — La Fiancée du Commando

4h.30 p. m. — Entretiens Familiers causerie par R.A. Benoit

5h.37 p. m. Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Mercredi 13 octobre

9h.15 a. m. Radio-journal et chansonnettes.

3h.15 p. m. — La Fiancée du Commando

4h.30 p. m. Un Homme et son Péché radio-roman de C.H. Grignon

5h.37 p. m. Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée

Jeudi 14 octobre

9h.15 a. m. Radio-journal et chansonnettes

2h.30 p. m. — Récital de Montréal.

3h.15 p. m. — La Chanson Française mettant en vedette des chansons d'Alibert, — Le plaisir de la pêche" "Comme un oiseau" — Youpi ou la valse racali" :: A vmarseille un soir."

4h.30 p. m. Entretiens Familier — causerie de R.A. Benot

5h.37 p. m. — Radio journal, résumé des nouvelles de la journée

Vendredi 15 octobre

9h.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes

4h.30 p. m. — Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude Henri Grignon

5h.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Samedi 16 octobre

9h.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes

9h.30 a. m. — Les Variétés françaises.

4h.30 p. m. — La Fée des fleurs

5h.15 p. m. — Le quart d'Heure de la Bonne Chanson mettant en vedette les chansons d'Albert Viau. "Le petite église" — "Le Crédo du paysan" — La vieille église" et "La Rose Effeuillée.

10.00 p. m. — Histoires de Chez-Nous

Gilbert Lessard
Watrous, 28 septembre 1943

La Vérendrye aux Rocheuses

Avant d'exposer l'oeuvre des La Vérendrye, fixons d'abord quelques points d'histoire suggérés par le tableau de l'artiste Rolland Boulanger. La scène représente le fils de l'explorateur, Pierre, arrêté devant la barrière hautaine des Rocheuses qui lui bloquent l'accès à la mer de l'Ouest. C'est le premier janvier 1743, que les pics neigeux des montagnes survirent à la vue des chercheurs. La Véredrys était le premier blanc à voir les Rocheuses, mais cette découverte ne lui procura aucune joie. C'est la mer de l'Ouest qu'il voulait atteindre: Il était réservé à un Ecossais, Alexander Mackenzie, de parachever, en juillet 1793, cette entreprise audacieuse.

Même incomplet, le programme d'exploration des La Vérendrye prenait quand même une envergure impressionnante. Il projetait, à mille milles au-delà des Grands-Lacs, l'essor conquérant de la race française. Après 1743 la race française domine pratiquement toute l'Amérique du Nord, réserve faite des territoires vitaux cédés honteusement lors du traité d'Utrecht, en 1734.

Originaire des Trois-Rivières

L'homme qui avait conçu et mené à bien cette entreprise, était né en terre trifluvienne le 17 novembre 1685. Fils du gouverneur des Trois-Rivières et petit-fils, par sa mère de l'illustre Pierre Boucher, Pierre Gaultier de Varennes portait en ses veines une hérédité de courage et d'audace constructive. Le climat trifluvien, tout chargé du dynamisme aventureux des coureurs de bois les plus réputés de l'histoire, exerça aussi une profonde influence sur son âme. Vers la vingtaine, il passa en France et guerroyé avec crânerie aux côtés des meilleurs soldats du royaume. En 1709, il reste étendu parmi les morts, sur le champ de bataille ensanglanté de Malplaquet. Son corps haché de neuf blessures garde toutefois assez de vitalité pour sortir vainqueur de l'épreuve. On le renvoie alors au Canada sans titre et sans solde.

En 1712, il épouse aux Trois-Rivières, Marie-Anne Dandonneau. Pour l'empêcher de mourir de faim, le gouverneur Vaudreuil lui octroie un permis de traite à la Gabelle, sur le St-Maurice. Les profits que lui procure ce maigre privilège lui permettent tout juste de vivoter. Un homme de sa trempe ne peut se contenter d'une existence de petit commerçant. Il caresse de plus vaste projets.

Expédition au Lac Supérieur

Après quinze années de patience méritoire, il peut enfin monter au lac Supérieur, en 1727. Il se trouvera alors à l'extrémité des terres connues. Son poste de commandant d'un fort de traite lui donne la chance de causer souvent avec les Indiens. Il se renseigne sur les terres lointaines, dessine des cartes, étudie des itinéraires. Dans un mémoire au gouverneur Beauharnois, il sollicite la permission d'aller à la découverte de la mer de l'ouest. La Cour de France refuse de fournir l'argent nécessaire: elle autorise cependant M. de la Vérendrye à risquer l'aventure, mais à ses frais risques et périls.

Tout ce qu'on peut offrir, c'est un privilège de traite, moyennant quoi, le découvreur devra assumer des charges énormes de salaires, de vivres, de canots, de marchandises d'échange, etc... La Vérendrye parvient à intéresser des marchands de Montréal à son projet. Il leur cède d'avance tous les profits de la traite, en retour, les marchands fourniront les subsides nécessaires.

Départ pour l'Ouest

Le 8 juin 1731, la flottille de la Vérendrye, chargée à pleins bords et conduite par une cinquante d'avironneurs quitte la ville Montréal. Quatre-vingts jours plus tard, les canots atteignent l'extrémité du lac Supérieur. La plupart des hommes sont à bout de forces et de patience. Ils refusent d'affronter les neuf milles de piste du Grand Portage. Avec une poignée d'hommes choisies parmi les plus courageux. La Jemmarais, neveu du chef poursuit le voyage jusqu'au lac La Pluie où il construit un poste. Au printemps de 1732, le gros de l'expédition le rejoint et on pousse la marche jusqu'au lac des Bois, où la Vérendrye érige le Fort Saint-Charles. L'année suivante, 1733, le groupe atteint le lac Winnipeg et y bâtit un troisième établissement fortifié.

La Vérendrye avait droit de se réjouir. En peu de temps, il était parvenu au seuil des immenses plaines à 1,600 milles de Montréal. Mais les marchands n'étaient pas satisfaits. Ils coupèrent les vivres à l'explorateur qui dut revenir parlementer avec ses bailleurs de fonds. Par des prodiges de persuasion. La Vérendrye obtint d'autres avances et il repartit de nouveau pour l'Ouest en 1735.

Vaines tentations

Cette fois, il amenait son quatrième fils, Louis, âgé de 18 ans. Ils se trouvaient cinq maintenant, à travailler et à se dépenser pour la gloire de la France. L'année 1736 fut cruelle. La Jemmerais, neveu et collaborateur principal du découvreur, mourut; un peu plus tard, les Sioux massacrèrent dix-neuf Français, plus le Père Aulneau et le fils aîné du commandant, Jean-Baptiste. Pour comble d'épreuves les mesquineries des commerçants de Montréal forcèrent la Vérendrye à retourner en hâte au Saint-Laurent. Une fois de plus, il dut se défendre et recommencer des plaidoyers humiliants. A la fin de septembre 1738, il est de retour au lac Winnipeg. Pour gagner le temps perdu, il commence immédiatement l'exploration des plaines. Alors qu'il se trouve à 400 milles à l'intérieur, de nouvelles tracasseries le forcent à entreprendre un troisième pèlerinage douloureux à Montréal.

Parti des plaines en 1740, La Vérendrye y revient à l'automne 1741.

Aux Rocheuses

Au printemps de 1742, il dépêche son fils, Pierre, avec quelques Français, auprès d'une tribus qui a promis de les conduire à l'Océan. Le 1er janvier 1743, l'envoyé se heurte à la muraille des Rocheuses. Il veut tenter l'escalader, mais ses guides refusent de l'accompagner. Il oblique alors vers le sud espérant découvrir une trouée dans le rampart qui le sépare de l'océan. Mais l'obstacle est sans fissure. Le 2 juillet 1744, retour au fort La Reine. Le Père n'est plus là. Une quatrième fois il a dû se rendre à Montréal. La situation y est pire que jamais. La calamnie jalouse a tout gâté ruiné, honni, villipendé, l'explorateur doit se démettre.

Le gouverneur Beauharnois, de retour en France, plaida vigoureusement la cause de son protégé. Il obtint une réhabilitation complète. Le ministre Maurepas envoya même au découvreur la décoration convoitée de la Croix de Saint-Louis. Cette réparation tardive ranima les énergies de l'homme qui avait tout sacrifié, depuis seize ans, pour réaliser son grand dessein. Mais les forces du courageux lutteur étaient usées par les fatigues et les peines morales. La Vérendrye mourut, le 5 décembre 1749 au moment où il se préparait à rejoindre ses fils restés là-bas.

Leçon de courage

La carrière des La Vérendrye est une leçon de constance inébranlable dans les entreprises. Apprenons d'eux à ne pas nous laisser abattre par les épreuves et les contradictions. Retenons que le succès n'est jamais l'effet de la chance ou du hasard. Il se conquiert de haute lutte!

Six Cargos des E.-U. porteront des noms de franco-américains

Les Franco-Américains vont donner à six cargos de la Liberté (Liberty ships"), achetés grâce aux $12,600,000., de bons de la Victoire qu'ils viennent de souscrire, les noms de six de leurs compatriotes disparus en laissant derrière eux la marque qui caractérise les grands hommes.

Erreur

—L'autre nuit, quand je n'étais pas chez moi, un voleur est entré par la porte d'arrière.

—A-t-il pris quelques chose?

—Il a pris une fameuse volée; ma femme n'était pas sortie elle, et elle a cru que c'était moi qui rentrais.

Parlons bien

1. Boîte pour les allumettes.
—Porte-allumettes
2. Ces curlers ne tiennent pas.
—Ces bigoudis ne tiennent pas.
3. Ce clam-chowder est délicieux.
—Cette bouillabaisse est délicieuse.
4. La mop est sale.
—La vadrouille est sale.
5. Nous avions des "cream-puffs" pour dessert.
—Nous avions des choux à la crème pour dessert.

GLANURES

Premier pèlerinage à Ste Anne de Beaupré

Il fut, dit-on, organisé par une Indienne qui se nommait Marie Oendraka. Elle organisa en 1671 un pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré auquel prit part le P. Chaumonot. "Nous nous embarquâmes, raconte ce dernier dans nos canots d'écorce et nous fîmes nos six lieues à la faveur de la marée, en priant et en chantant des hymnes en leur langue en l'honneur de la bienheureuse Vierge et de sa sainte Mère; nous arrivâmes et tous firent leurs dévotions avec beaucoup d'édification des habitants du lieu.

Découverte du MacKenzie

Alexander Mackenzie, né en Ecosse, vint au Canada très-jeune. Il se trouvait à montréal en 1784 lors de la fondation de la Compagnie du Nord-Ouest. Il était de caractère énergique et taillé pour la lutte et les grandes entreprises.

La première expédition ou exploration purement géographique dans la direction du nord vers l'ouest glacial Baie d'Hudson. Il réussi à atteindre la Horne à l'instigation de la Cie de la Baie d'Hudson. Il réussi à atteindre la mer Polaire.. Quelques années après lui, en 1775 l'anglais Peter Pond, commerçant de fourrures, guidé par des Métis français qui étaient déja installés sur les bords de l'Athabasca, s'avança jusqu'au Grand Lac des Esclaves.

Alors, Alexander Mackenzie, dirigeait le poste d'Athabasca dans l'intérêt de la Cie du Nord-Ouest, rivale de la Cie de la Baie d'Hudson.

Ses rapports avec les Métis français et les Sauvages renseignements qu'il en obtint lui firent deviner l'existence d'une mer dont les eaux allaient se précipiter dans l'océan glacial. Il s'en ouvrit aux directeurs de la Cie qui, après bien des hésitations, l'autorisèrent à se mettre à la recherche de ce fleuve inconnu. Il organisa alors une équipe et le 3 juin 1789, il se mettait bravement en route ayant comme compagnons, guides et interprètes quatre Canadiens et un Allemand. Ces braves étaient François Bériau, Charles Doucet, Joseph Landry, Pierre Delorme, canadiens-français et l'Allemand John Steinbuck. Trois mois après leur départ, ils avaient descendu la rivière jusqu'à l'Océan Glacial et pris possession de ces contrées au nom de l'Angleterre. Le plus grand fleuve de l'Amérique était découvert et Mackenzie y donnait son nom.

Mais toute importante que fut la découverte, la Cie du Nord-Ouest n'en témoigna aucune satisfaction aux découvreurs. Il est vrai qu'elle n'existait que pour la traite des fourrures et ne pouvait comprendre la portée réelle de cette grande et glorieuse expédition.

Note—Ici comme dans les autres découvertes ou expéditions de découverte dans tout le nord de l'Amérique, ce sont des noms français que l'on rencontre partout. Les Canadiens français et leurs descendants les métis français avaient été partout les pionniers, les précurseurs, les découvreurs de ces con trées, fleuves, caps, lacs que portent aujourd'hui des noms anglais. C'est grâce à ces aventuriers de la première heure que ces découvertes et expéditions purent se faire au nom de la France, puis de l'Angleterre et jusque sur le territoire américain. Ne l'oublions pas.

Vient de paraître

A la trace de Dieu

par Jacques Rivière

En présentant A la Trace de Dieu, par Jacques Rivière, que les Editions Bernard Valiquette viennent de réimprimer, Isabelle Rivière rappelle que son frère a écrit ces pages inspirées pendant sa captivité.

Il ne faut pas s'attendre à trouver sous les titres: La Mentalité du Chrétien vu de l'intérieur, le Catholicisme et la Société, Sens de la Guerre, etc.... des traités de philosophie ou de théologie, mais plutôt un essaim de pensées salutaires.

Jacques Rivière avait conçu l'idée d'une Apologétique.

Dans la première partie de A la Trace de Dieu, l'auteur a édifié le plan de ce travail, et amorcé certaines discussions.

La deuxième partie du livre comprend toutes les pages du Journal de Captivité qui appuient les idées posées dans la première partie.

Le titre de l'ouvrage rend très exactement compte de la démarche qu'il poursuit: Relever les traces de Dieu.

A la Trace de Dieu, par Jacques Rivière, est en vente au prix de $1.50 ($1.60 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, Case postale 26, Station "H", Montréal.

Le premier recensement

C'est au Canada que se fit le premier recensement des temps modernes. Il eut lieu en 1666. Il se trouvait en Nouvelle-France 3,125 habitants.

POUR RIRE

Devant le juge

Un homme était appelé à rendre témoignage devant le tribunal au sujet de la livraison de matériaux pour des travaux qu'il dirigeait, mais il semblait ne même pas savoir ce que c'est qu'un pied cube.

Voyons, dit le juge avec bienveillance, je vais essayer de vous faire comprendre: vous voyez cet encrier! eh bien, supposez qu'il ait un pied de largeur, un pied de longueur et un pied de hauteur; comment appelleriez-vous ça!

Ben, dit l'homme en se grattant le crâne, j'appellerais plutôt ça un bassin à laver la vaisselle.

* * *

Les liaisons

Deux hommes étaient engagés dans une chaude discussion. L'un prétendait qu'il fallait dire: "Donnez-moi-t-à boire"; l'autre au contraire voulait qu'on dise: "Donnez-moi-z-à boire." Un passant, pris pour juge, leur dit après les avoir entendus: "Vous êtes tous les deux dans l'erreur, vous devez dire: "Menez-nous boire!"

* * *

Un Comble

Un Marseillais disait avoir vu un homme d'une taille si grande qu'il était obligé de monter sur une chaise pour pouvoir se moucher.

Pas de bain!

Le propriétaire. — Comme vous le voyez, le logement est très convenable, mais je vous préviens qu'il n'y a pas de salle de bain.

Le locataire. — Oh! ça m'est égal, je ne loue que pour six mois.

Les réflexions d'un ermite

"Que Dieu est grand et qu'il est magnifique d'être né!" (Claudel)

L'aube vient de naître. Le ciel, couleur de perle laiteuse, s'enjolive lentement de nacre et d'opale. A l'orient, des tons plus vifs surgissent de la pâleur discrète pour s'épanouir en ces lueurs éclatantes qui saluent le lever du soleil. ....

C'est un de ces matins où la nature inspire la joie de vivre et s'orner de tous ses charmes pour réjouir les yeux du Créateur qu'elle glorifie en se faisant si belle, mais aussi pour parler à l'âme des humains qui le contemplent.

Le paysage n'a certes rien d'extraordinaire. Au contraire, le monde en général le trouverait d'une banalité sans attraits. Quelques ondulations de terrain l'empêchent d'être absolument plat; les masses vert-foncé des épinettes et les bouquets de saules touffus rompent seuls la monotonie.

Nul doute que ce serait incomparablement plus beau au sommet d'une montagne dont les flancs sont couverts d'herbes odoriférantes égayées par des boissons de ce rhododenron qu'on appelle joliment rose des Alpes. De là, sous les feux du soleil levant on verrait la splendeur inouïe des glaciers et des neiges éternelles étincelant de lumières et de couleurs; on entendrait monter des vallées encore voilées de brume des sous clairs de l'angelus s'égrenant de clocher en clocher. Cette beauté-là, il n'est pas donné à tout le monde d'en jouir, mais on peut en trouver d'une espèce différente n'importe où.

Un antique proverbe conseille aux humains d'êtres satisfaits de ce qu'ils ont. Or, il ressemble aux conseils de perfection en ce qu'il est très difficile à suivre! Toutes sortes de choses mettent obstacles à ce que nous soyons contents de notre sort, passées, présentes et même futures! Les beaux souvenirs du passé, comme les inquiétudes plus ou moins fondées sur l'avenir, peuvent rendre le présent moins endurable. C'est d'ailleurs une question complexe, puisque les heures et malheurs du passé nous affectent différemment selon notre humeur du présent. Si parfois le souvenir d'une joyeuse enfance et des belles tranches de bonheur rencontrés ici et là sur notre route nous rend mélancoliques, il peut aussi, à un moment donné dissiper la grisaille envahissante et faire renaître le courage.

L'homme est une créature compliquée, influencé comme il l'est partout de choses et secoué par tant d'impulses contraires. C'est peut-être même à cause de ça que l'étude de nos semblables et de nous-mêmes est si intéressante. On ne sait jamais exactement à quoi s'attendre, sinon dans les grandes lignes, au moins dans le détails.

Me voici loin de mon aube radieuse et du chant des oiseaux sonnant la diane de leurs notes mélodieuses qui remplacent l'appel martial du clairon. Loin aussi de ce que j'avais en tête au début: quelques mots d'une lettre, évoqués par mon tableau matutinal. "Le silence et la beauté sont de grands maîtres." Voilà deux choses assez faciles à découvrir.

Il et vrai que nos idées de beauté varient, qu'il s'agissent de payages, d'art ou de musique. Par exemple, la plupart des statues antiques ne me disent rien du tout, pourtant, je suis resté tout saisi à ma première vue de la Victoire ailée de Samothrace dominant le grand escalier du Louvre! En peinture, même histoire: j'ai vu un bon nombre de réputés chefs-d'oeuvre mu par une notion de convenance. j'ai fait de mon mieux pour admirer, sans toujours réussir, tandis que j'ai découvert de la beauté, telle que je la conçois, dans des oeuvres moins célèbres. C'est la même chose en musique; les compositions les plus vantées ne sont pas nécessairement celles qui me font le plus d'impression. Par exemple, tant pis si je scandalise les dilettanti, je préfère certains petits airs nationaux à la sérénade de Schubert ou l'Ave Maria de Gounod, pour choisir au hasard. Cela n'est pas dû à une préférence pour la musique simple et sans atours, puisque j'aime

L'idéal de beauté diffère d'individu à individu. L'essentiel c'est que nous en trouvions, de la beauté, et au bon endroit. Nous apprendrons d'elle, si nous le voulons, à trouver Dieu ou un reflet de Lui partout où elle est, pourvu que nous ne nous en tenions pas à la beauté superficielle. Pie X a déclaré, en parlant de la musique sacrée: "Je veux que mon peuple prie sur de la beauté". Il ne s'agissait pas évidemment d'une beauté artistique de son, mais de quelque chose de plus, d'âmes parlant à d'autres âmes.

Quant au silence, les auteurs ascétiques sont unanimes à le recommander aux gens avide de se perfectionner. L'un nous dit: "On fait silence pour entendre parler Dieu." Comment pourrait-on l'écouter dans le tapage? Un autre déclare: "Le silence, c'est le refuge des forts." Il pourrait ajouter que c'est aussi un moyen de fortifier les faibles.

Aimer le silence et en jouir! Ce n'est pas au goût de chacun. Il n'est pas donné à tout le monde, le désir d'être trappiste! Je connais des personnes qui redoutent d'être seules une minute; il leur faut un clapotis continuel. Et quelle corvée pour d'autres que d'être condamnés à avoir les oreilles rompues d'un torrent incessant de bavardages inutiles ou pires!

Il faudrait que chacun s'accoutume à endurer le silence à certains intervalles, à s'y accoutumer et enfin à le désirer et l'aimer. C'est un apprentissage comme un autre pour ceux qui ne sont pas naturellement portés de ce côté. Du silence comme de la beauté naissent mille leçons aux aspects toujours nouveaux et imprévus lecons dont nous pourrons profiter si nous le voulons, pendant notre vie entière. Notre soif de beauté ne sera jamais pleinement satisfaite en ce monde, ce n'est qu'au Ciel qu'elle sera étanchée, à la vue des splendeurs éternelles.

Pierre Nicole.

La Vénérable Catherine Tekakwitha

Le texte du décret proclamant l'héroïcité des vertus de la vénérable Catherine Tekakwitha, approuvé par S.S. Pie XII et signé par le cardinal Salotti, préfet de la Sacrée Congrégation des Rites, vient de parvenir en Amérique. Il raconte brièvement la vie de la vierge indienne, résume les étapes de sa cause et se termine par cette déclaration du Souverain Pontife: "Il est prouvé que la vénérable servante de Dieu, Katherine Tekakwitha, a pratiqué de façon héroïque, les vertus théologiques de foi, d'espérance, d'amour de Dieu et du prochain, et les vertus cardinales de prudence, de justice, de tempérance, de force, et autres vertus."

La force montante de la C.C.F. au Canada

Que faut-il penser de la C.C.F.? Quelles sont ses tendances? Voilà des questions que nous ne pouvons plus éluder de nos jours. Nous sommes en face d'une puissance qui prend chaque jour plus de force. L'un des rédacteurs du "Devoir", M. Roger Duhamel, a fait à son sujet des considérations très justes. Nous les reproduisons pour le bénéfice de nos lecteurs.

Les une voient dans la Co-Opérative Commonwealth Fédération le salut du Canada; d'autres la jugent comme une menace à nos intitutions. La vérité est sans doute entre ces deux extrêmes, quoique les uns et les autres puissent apporter de solides arguments pour étayer leurs points de vue. Ceux qui ont tort d'une façon indubitable sont ceux qui lèvent les épaules en entendant mentionner le nom de la C.C.F. et refusent de lui accorder beaucoup d'importance. Ils seraient prêts à croire qu'il ne s'agit que d'un mouvement d'humeur passager et qu'avec le retour à la normale tout se tassera comme par le passé et le vénérable jeu de bascule entre les conservateurs et les libéraux (bonnet blanc et blanc bonnet) reprendra de *plus belle. C'est, croyons-nous, se faire* dangereusement illusion et négliger l'une des forces montantes de la vie politique canadienne. Que nous nous en réjouissions ou que nous le déplorions, la C.C.F. est appelée à jouer au Canada, dans l'après-guerre un rôle considérable. C'est un fait d'évidence qu'il ne set de rien de vouloir sous-estimer.

Le Fondateur: Woodsworth

La C.C.F. a été fondée en 1933 par J.S. Woodsworth, passionné idéal très élevé de régénération politique. C'est lui qui a donné à son gouvernement une mystique dont il continue plus ou moins de s'inspirer. Sous sa direction, le parti s'est surtout contenter de réclamer le redressement des torts, de se livrer en somme à une politique assez négative. Rien d'étonnant dès lors qu'elle n'ait pas réussi à augmenter de façon notable ses effectifs à la Chambre des Communes et qu'elle ne compte après dix années d'efforts, de luttes et de propagande qu'une dizaine de représentants à Ottawa. Parti socialiste modéré, la C.C.F. n'a pas réussi à capitaliser les rancoeurs des masses populaires victimes d'une crise économique très dure. On aurait même pu croire que ce parti prêchait dans le désert. Mais la moisson était sans doute prochaine.

Le Chef actuel

A la retraite de M. Woodsworth lui succéda son principal lieutenant, M. J. M. Coldwell. Homme relativement jeune, d'une belle formation, doué de qualités d'organisateur et de meneur d'hommes, il remplaçait un leader remarquable, un intellectuel de caractère élevé, qui s'était usé à la tâche, plus ou moins susceptible de se plier aux multiples servitudes d'un chef de parti et peut-être même au fond assez indifférent quant aux chances d'évidence qu'il ne sert de rien de vouces de succès électoraux de son groupe, et dont le sentiment était à fond canadien. Coldwell n'appartient pas comme son prédécesseur à une famille longuement établie au Canada. Il est venu à 20 ans s'installer dans notre pays, devenu le sien sans aucune pensée de retour. La structure sociale de l'Angleterre était trop conservatrice et réactionnaire pour un jeune homme soucieux de contribuer à l'évolution normale d'un pays, non pas à la stratification de ses couches sociales. Car, il est bon de le marquer ici. Coldwell n'est pas un révolutionnaire. Il croit au contraire au progrès graduel, mais d'autre part il se refuse à admettre un monde fermé, un monde où la pointe d'une pyramide de privilégiés repose sur une base de souffrances et d'injustices permanentes.

Programme C.C.F.

Il y aurait beaucoup à écrire sur ce chef de parti de 54 ans, d'une grande affabilité personnelle, dont l'effort politique porte sur *l'amélioration des conditions de vie du peuple canadien.* Mieux vaut ramasser ici l'essentiel de son programme. Les réponses qu'il a fournies récemment au questionnaire de Bruce Hutchison, dans la dernière livraison du Maclean's Magazine, nous aident à le situer dans notre monde politique. Elles précisent les différents articles du manifeste de Régina, qui date déjà de dix ans et qui ne pouvait évidemment prévoir les exigences des circonstances actuelles.

Un gouvernement C.C.F. devrait tenir compte des conditions particulières qui prévaudront au moment de sa prise de pouvoir. Par conséquent il ne faut pas s'attendre qu'il socialise par un simple arrêté ministériel toutes les entreprises du pays. Le vou drait-il, il ne posséderait pas les moyens matériels de procéder ainsi à toute vapeur. Il y aura donc lieu à des aménagements, à une évolution qui pourra à la rigueur s'étendre pendant toute une génération.

Comment s'appliquerait le programme C.C.F.

De toutes façons, il y a des distinctions à établir dès le début. Certaines industries, comme les transports et les moyens de communications, par exemple, seront socialisées, dit M. Coldwell, sur une base nationale. D'autres, telles que les forces hydroélectrique, pourront l'être sur le plan provincial, tandis que des services locaux ou régionaux, comme la distribution du pain, du lait ou du charbon, pourront l'être sur le plan municipal. La C.C.F. veut tout mettre en oeuvre pour éviter un régime exagérément bureaucratique, pour décentraliser autant que faire se peut, la propriété et le contrôle de ces diverses entreprises. Pour y parvenir et partant pour la décharger de ces obligations, elle compte beaucoup sur l'expansion du mouvement coopératif étendu à toutes les sphères de l'activité économique.

La propriété privé

Il ne s'agit pas, dans la pensée du mouvement, d'enlever par la force leurs biens à leurs légitimes propriétaires. Pour briser un monopole, quand il est nécessaire de substituer la propriété individuelle devenue, consciemment ou non, abusive, il ne s'ensuit pas que les propriétaires ne seront pas indemnisés. Pas de confiscation, mais remboursement établi suivant l'équité envers les individus et les exigences du bien-être national. C'est dire, par exemple, que les porteurs de capital mouillé ne doivent pas s'attendre à en retirer la valeur nominale, mais bien la valeur réelle calculée à un intérêt raisonnable depuis la mise de fond.

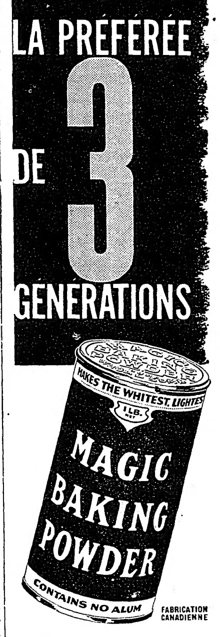
Contrôle de l'Etat

Ces entreprises, contrôlées ou surveillées par l'Etat, ne relèveront pas toutefois du fonctionnarisme dont on connait assez la rigidité et l'incapacité de s'adapter au mouvement de la vie. Chaque industrie sera sous la direction d'un Office formé de gens qui en connaissent tous les rouages et auxquels s'associeront, chaque fois qu'il sera possible de le faire les travailleurs eux-mêmes, par le truchement de leurs associations professionnelles. De cette façon, il sera, prétend M. Coldwell, possible d'éviter l'ingérence politique toujours ruineuse dans le domaine économique.

Capitalisme ou socialisme

Aurons-nous alors un Etat capitaliste ou socialiste? Question grave à se poser. Auparavant, il est bon de constater que dans notre régime actuel, dit capitaliste, nombre de services s'inspirent des principes socialistes dans leur administration; ainsi les bureaux de poste, l'Hydro ontarien ne, Air-Canada, Radio-Canada, l'aqueduc municipal, etc. Par conséquent, il sera possible d'avoir un Etat socialiste où subsistent des traces du capitalisme. Un régime politique ou économique n'existe pas à l'état pur; c'est toujours une question de plus ou de moins. Sous un gouvernement C.C.F. la prédominance serait forcément socialiste, ce qui ne signifie pas d'une manière absolue que le capitalisme, tel que nous le connaissons, aura entièrement disparu. Depuis la guerre, nous avons tour à tour abandonné, sans même toujours nous en rendre compte, les caractères particuliers d'une économie capitaliste. Nous sommes même tombés dans un excès contraire, qui s'appelle le socialisme d'Etat et bureaucratique. Il est possible d'envisager un socialisme qui soit moins étroitement et servilement étatiste. C'est celui qu'entrevoit la C.C.F si l'on parcourt les discours et les déclarations de ses dirigeants. Nous verrons cela une autre fois.

Roger Duhamel



En existe-t-il?

Il y a encore des bons partis et il existe encore de bons ménages. Il faut bien choisir son compagnon. C'est très délicat, j'en conviens. Dans le siècle libre où nous vivons, les jeunes gens sont très largement exposés aux agitations, aux plaisirs, au laisser-aller.

On ne peut guère demander aux hommes plus qu'ils ne possèdent; ils ont des défauts et des caprices. Il appartient à la femme, à mon avis, de savoir faire un choix sérieux, et de considérer si tel défaut peut s'amender ou se corriger. Les défauts qu'on ne peut corriger avant le mariage ne se corrigent pas après règle générale.

Les maris parfaits n'existent pas. J'affirme donc que les femmes doivent se contenter selon l'expression populaire "de bons diables de maris". Montaigne, le grand moraliste, écrivait: "Ce qu'il se voit si peu de bons mariages est un signe de son prix et de sa valeur; à le bien façonner et à le bien prendre, il n'est point de plus belle pièce dans notre société." Il reste encore des hommes qui ont du coeur qui ont de la volonté, qui ont de l'honneur. Appliquez-vous à voir où ils se trouvent.

? Boîte aux questions et . . . Réponses de mon Curé

Si vous avez des questions à poser au sujet de la religion envoyez-les à l'adresse suivante: Boite aux questions, La Survivance, Edmonton.

Pourquoi toutes les prières ne sont-elles pas excaucées comme Jésus l'a promis?

R. Si nous prions humblement et avec persévérance pour obtenir des faveurs spirituelles qui assureront notre salut, comme la résistance aux tentations, le pardon du péché, la persévérance finale, Dieu nous exaucera infailliblement.

Si nous demandons des grâces pour les autres, Dieu accordera sa grâce en abondance, mais le pécheur pour lequel nous prions peut même jusqu'à la fin, opposer de la résistance et Dieu ne force jamais la volonté humaine.

Si nous sollicitons des biens temporels, comme santé, succès, fortune Dieu exauce souvent nos prières en nous refusant ces biens. Nous devons toujours les demander conformément au plan divin. Notre-Seigneur nous a donné l'exemple à Gethsémani: "Mon Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi. Cependant non pas comme je veux, mais comme vous voulez." La prière de saint-Paul demandant la délivrance de l'aigillon de la chair ne fut pas exaucée, parce que "c'est dans la faiblesse que la puissance divine se montre tout entière."

Si la maladie doit nous rapprocher de Dieu, la santé nous en éloigner, si l'échec doit nous rendre humble, le succès nous gonfler l'orgueil, si la pauvreté nous rend semblable au Christ pauvre, la richesse nous fait perde la foi, Dieu ne doit-il pas refuser ce que nous demandons par ignorance? Une mère ne donne pas un razoir comme jouet à son enfant, malgré la force de ses cris. Un bon docteur ne permet pas à son patient de changer de régime, si cela doit être fatal.

* * *

Q. L'Eglise catholique permet-elle le traitement d'une maladie par hypnotisme? A son apparition, certains théologiens ne l'ont-ils pas faussement déclaré diabolique?

R. Pous des causes graves, quand il n'y a pas de danger de superstition ou des scandales, l'Eglise permet l'usage de l'hypnotisme. Il est vrai que quelques théologiens l'ont déclaré essentiellement immoral et diabolique, comme Franco Claverie, l'évêque Hervas, mais l'immense majorité a toujours suivi en cette matière les décisions des congrégations romaines; D'Annibale, Berardi, Coronnier, Genicot, Lemkuhl, Noldin, Prummer.

Le 2 juin 1840 le Saint-Office a déclaré: "L'emploi du magnétisme, c'est-à-dire le seul fait d'employer des moyens physiques par ailleurs permis n'est pas moralement défendu, pourvu qu'il ne tende pas à une fin illicite ou mauvaise de quelque manière." Le 26 juin 1899, répondant à un médecin qui demandait s'il pouvait guérir les enfants par suggestion, le Saint-Office décréta de nouveau que cela est permis, **pourvu qu'il n'y ait pas de danger de superstition ou de scandale.**

Il a été employé avec bon résultat par des médecins pour guérir des maladies nerveuses et produire l'anesthésie, par des médecins, des parents et des éducateurs pour guérir les mauvaises habitudes d'enfants d'épravés. On blâme son emploi par les juges pour obtenir les aveux des criminels et des témoins, par les artistes pour assurer l'immobilité de leur modèle.

Tous admettent que l'hypnotisme comporte de nombreux dangers physiques, psychiques et moraux?

Il a causé l'épilepsie, l'hystérie et la folie; il a occasionné des imaginations immorales, des actions criminelles, spécialement quand l'hypnotiseur était une personne maladroite ou un mauvais charlatan. Aussi plusieurs pays en ont-ils prohibé toute séance publique, par exemple, la Prusse, l'Autriche, la Suisse, le Danemark, la France, le Portugal. A cause de ces dangers, les moralistes catholiques n'en permettent l'usage que pour une cause grave, insistent fermement pour que l'opérateur soit scientifiquement compétent et moralement recommandable, et exigent la présence d'un témoin.

Il y a 40 ans, l'hypnotisme était à la mode. Les écoles de Paris et de Nancy envoyaient leurs diplômés par toute l'Europe et en entrenait de beaux espoirs pour cette nouvelle thérapeutique. Mais pour la médecine comme pour le vêtement il y a la mode. Aujourd'hui médecins et chirurgiens l'ignorent et rejette comme fausses et exagérées les prétentions de ses premiers défenseurs.

* * *

Q. Pourquoi placez-vous les commandements de votre Eglise sur le même pied que ceux de Dieu?

R. Nous ne le faisons pas. Il est toujours défendu de faire un faux serment, de calomnier, alors que les lois écclésiastiques du jeûne, de l'assistance à la messe cessent d'obliger en cas de vieillesse ou de maladie. L'Eglise catholique revendique le droit de faire les lois qui protègent la foi, favorisent la piété et la dévotion du peuple (assistance à la messe, jeûne, abstinence). Interprète de la révélation, elle donne à ses lois la plus haute sanction, en les imposant sous peine de péché. Dès qu'il y a excuse, ses lois cessent d'obliger.

Revue de la semaine

Le jeudi 30 septembre

Washington. — Du 7 décembre 1941 au 15 septembre 1943, les pertes des forces armées des Etats-Unis seraient d'environ 115,000, dont 85,000 pour l'armée et 30,162 pour la marine.

* * *

Londres. — Les Russes avancent rapidement vers la Russie Blanche. Les guérillas Yougoslaves forcent les Allemands à retraiter à plusieurs endroits au nord-est de l'Italie, dans le secteur de Trieste. Les nazis évacuent Naples.

* * *

Afrique du Nord. — Badoglio et Eisenhower conféraient hier, à Malte, à bord du navire H.M.S. Nelson, sur la méthode à prendre pour lancer le meilleur effort de guerre de la part de l'Italie contre l'ennemi commun, l'Allemagne.

* * *

Edmonton. — Le Bulletin rapporte d'après une dépêche de Madrid, que plusieurs chefs de l'église catholique romaine craignent des traitements ignominieux pour la Cité du Vatican, de la part de Hitler et Mussolini.

Le vendredi 1 octobre

Sherbrooke, P.Q. — Le Ministre Fédéral du Commerce M. Mackinnon, disait hier soir que le Canada, en ces dernières années, avait accompli un véritable miracle: il est devenu le troisième pays commerçant du monde surpassé seulement par l'Angleterre et les Etats-Unis.

* * *

Ottawa. — Le destroyer canadien Ste-Croix a été coulé dans l'Atlantique par un sous-marin allemand: sur un équipage de 147 hommes, un seul est rescapé.

* * *

Edmonton. — Hier, au caucus du Crédit Social, on décidait de tenir la convention annuelle du parti à Calgary, en octobre ou novembre. On prévoit un ralliement national pour le début de 1944.

* * *

Washington. - Le Président Roosevelt déclare que les alliés veulent exclusivement délivrer Rome, le Vatican, et le Pape, en une sorte de croisade conduite de façon à éviter toute destruction non nécessaire.

Le samedi 2 octobre

Alger. — Un des plus grands dangers que les Alliés affronteront dans les prochains six mois serait plus de nature politique que militaire: l'offre d'armistice que, en toute probalité l'armée allemande fera à la Russie dès qu'elle se verra obligée de défendre son propre territoire.

* * *

New-York. — Le Comte Carlo Sforza, chef anti-fasciste, retournera en Italie, et prêchera à ses compatriotes la coopération avec Badoglio, pour qu'il combatte l'Allemagne avec énergie.

* * *

Londres. — Pour la seconde fois, cette semaine Emden reçoit la visite de lourds bombardiers américains, escortés d'appareils de combat. Ce port de la mer du Nord subira le sort de Hamburg: destruction totale.

* * *

Stoskholm. — Sous peu, l'armée yougoslave de Mikailovitch ne se contentera pas d'escar-mouches; elle attend le signal des alliés pour se ruer sur les forces d'occupation allemandes.

Le lundi 4 octobre

Berne, Suisse. — Une dépêche de Budapest au journal La Suisse rapporte que la Russie serait sur le point "de prendre de nouvelles mesures politiques dans ses relations avec l'Allemagne comparables à celles de 1939," alors que fut signé le pacte de non-agression germand-russe.

* * *

Londres. — De lourds bombardiers américains attaquent la ville arsenal de Francfort, pour couronner une offensive de quatre jours menée contre tous les coins du Reich et la mieux soutenue depuis le début de la guerre.

* * *

Stockholm. — Le moral allemand décline: les mutineries augmentent parmi les équipages de sous-marins. A Tromsoe, base no.1 des nazis au Norvège, de féroces bagarres éclatent entre officiers et marins. Le 26 juin, 200 chefs et subordonnés auraient été emprisonnés à Oslo, pour avoir refusé d'aller en expédition.

Le programme des cultivateurs du Québec et la réhabilitation d'après-guerre

Appréciation par le Rév. M. M. Coady, directeur de l'Extension à l'université St.-François- Xavier

Nous reproduisons ici un article du "Maritime Co-operator" du 15 septembre, écrit par le Rév. M.M. Coady directeur de l'Extension à l'université St-François Xavier d'Antigonish et auteur du livre intitulé "Maîtres de leur propre destin", sur l'histoire du mouvement d'Antigonish ou l'éducation des adultes par la coopération économique.

* * *

L'Union Catholique des Cultivateurs de la province de Québec vient de faire une des meilleures suggestions.

Cette Union, composée de 18 unions régionales, compte 35.000 membres en règle. Elle constitue donc un groupement puissant et représentatif qui parle avec autorité. Ses représentants ont assuré le gouvernement que leur but principal était d'être utile aussi bien durant la crise actuelle que pour résoudre des difficultés qui surgiront probablement après la guerre. Ils ont également exprimé l'opinion que le gouvernement ne doit pas craindre de prendre les mesures nécessaires pour améliorer le sort des cultivateurs.

Cette suggestion n'est pas intéressante seulement parce qu'elle est faite par un groupement qui, de l'aveu de tous, est appelé à jouer un rôle important dans la réhabilitation d'après-guerre, mais particulièrement par ce que demandent les cultivateurs du Québec. On s'attendrait naturellement à les voir protester contre les bas revenus demander une meilleure répartition des richesses et l'égalité de conditions entre ruraux et citadins.

En d'autres parties du Canada, c'est sans doute une demande directe de plus d'argent que feraient les cultivateurs. Dans leurs représentations les cultivateurs du Québec le reconnaissent. Voici ce qu'on lit dans leur mémoire: "La différence entre le niveau de vie à la campagne et à la ville s'accentue de plus en plus. L'Union des Cultivateurs croit que l'état devrait voir à ce que les cultivateurs puissent se procurer, à un prix raisonnable, les commodités essentielles de la vie moderne: l'électricité, la radio, le téléphone, l'eau courante, etc. Mais l'Union des Cultivateurs ne demande pas une nouvelle répartition directe des richesses. Elle demande quelque chose de plus fondamental. Elle s'attaque au problème agricole dans sa racine qui est la terre. En tant que l'agriculture est concernée, dit-elle, nous croyons que le problème fondamental réside dans la conservation et la restauration du sol arable. La fertilité d'un grand nombre de fermes est à ce point diminuée que l'intervention de l'Etat devient urgent." Elle propose ensuite que l'Etat élabore un programme progressif et scientifique pour la conservation du sol et le nettoyage des cours d'eau de manière à ce que les terres basses et inondées puissent être mises en culture.

C'est tout à l'honneur de ces cultivateurs du Québec qui savent approfondir le problème sans s'arrêter à l'idée superficielle qu'il suffit d'octrois directs en argent pour le solutionner. Ils réclament des réformes fondamentales qui, en fin de compte, assureront la richesse. Non seulement montrent-ils de l'intelligence dans ce qu'ils demandent mais encore dans la façon dont cette aide doit être accordée. Ils veulent expressément que cette aide soit donnée aux groupements de personnes et que des coopératives de producteurs et de consommateurs soient formés partout. Ils ne veulent pas que le gouvernement se substitue à l'initiative des familles et des groupements. Ce sera le rôle des coopératives de s'en occuper. En d'autres termes, le rôle du gouvernement est d'aider les gens à s'aider eux-mêmes. On devrait leur permettre de mener leur propre barque.

Observatoire

(suite de la page 1)

Avec un grain de sel

Nous relevons dans les journaux des nouvelles sur la visite qu'un dignitaire protestant a fait en Russie. La Presse Associé rapporte ce qui suit:

Moscou. — L'archevêque d'York a quitté Moscou après une visite de neuf jours aux chefs de l'"Etat et orthodoxe russes.

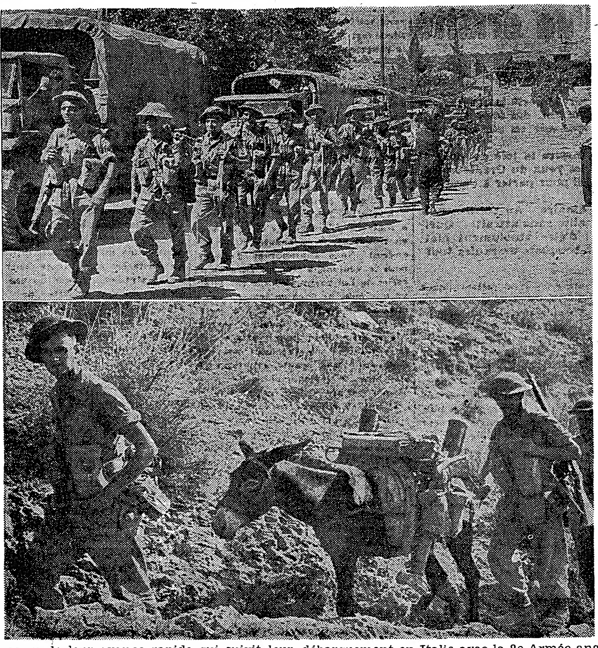
Remarquons bien: une courte visite de "neuf jours". Ce qui n'a pas empêché l'archevêque protestant d'York de se prononcer catégoriquement et de prétendre que la liberté religieuse existe en Russie. Imagine-t-on un étranger qui viendrait se promener neuf jours au Canada et qui se mettrait à passer des jugements sans appel. Or la Russie est un pays autrement vaste; il compte d'environ 180 millions d'habitants, et son étendue couvre peut-être le cinquième du monde habité. En neuf jours, l'éminent visiteur a pu se rendre compte que ce pays jouissait de liberté religieuse. C'est aller un peu vite en affaires et cela sent la propagande. On doit prendre les déclarations de l'archevêque protestant d'York avec un grain de sel.

Et la Russie?

Puisque nous en sommes sur ce sujet, notons, en passant, les rumeurs qui commencent à circuler au sujet d'un armistice possible entre l'Allemagne et la Russie. Les agences de presse de plusieurs pays y font écho. On n'a pas à se surprendre. En 1939 nous fûmes joués par un semblable traité. Alors que nos délégués discutaient à Moscou, les Russes signaient avec l'Allemagne l'entente qui devait amener la présente guerre. De plus on le sait, la Russie est entrée en guerre, non pas par sympathie pour les Alliés, mais parce qu'elle y fut forcée par les Nazis qui commençaient à prendre ombrage de la puissance rouge. La Russie n'avait qu'un désir: rester à l'écart pendant que les grandes puissances se détruiraient.

Or actuellement, les choses vont mal pour l'Allemagne, et l'on dit que les Nazis ont fait des offres en secret à la Russie. Déjà un Comité allemand a été établi à Moscou et par Moscou. Il y eut bien d'autres froissements entre Alliés et Russes. La Russie nous réserve-t-elle des surprises du genre de celle d'août 1939. L'avenir, peut-être prochain, nous le dira.

P.E.B.



Au cours de leur avance rapide qui suivit leur débarquement en Italie avec la 8e Armée anglaise, les Canadiens eurent comme principales difficultés à leurs opérations le sol montagneux et surtout les débris abandonnés par les forces allemandes en retraite. Les troupes italiennes offrirent peu de résistance et l'Armée allemande recula vers le nord. Dans **la photo du haut**, une unité canadienne d'infanterie traverse une ville italienne à la poursuite des Allemands sous les regards stoïques d'un civil de l'endroit. Les difficultés de terrains sont illustrées par la **photo du bas** où l'on aperçoit une partie d'un convoi de mulets tel qu'on en utilisa avec succès durant la campagne de Sicile.

Office du Tourisme de Québec

En marge de la Conférence tenue à Québec

La conférence tenue à Québec, au mois d'août dernier, entre le président Roosevelt et les premiers ministres Churchill et King, aura des conséquences de la plus haute importance sur la poursuite de la guerre et sur l'obtention de la victoire qui se dessine de plus en plus.

Pour nous, de la province de Québec, elle aura été une inappréciable occasion de montrer notre vrai visage. La population de la ville de Québec, si représentative de l'ensemble des habitants de toute la province, a, par sa conduite digne et au-dessus de tout reproche, démontré largement aux hommes d'Etat, aux chefs militaires et aux journalistes étrangers, que nous sommes restés, selon l'expression d'un ancien gouverneur, "un peuple de gentilshommes". L'enthousiasme et la spontanéité des manifestations, dans les rares occasions où nos éminents visiteurs ont paru en public, ont prouvé que notre patriotisme et notre loyauté, pour s'exprimer différemment parfois, ne sont pas moins sincères et ardents que ceux de nos compatriotes et alliés d'autres races. Même lorsque le peuple a rompu les cordons de police et entouré les hommes d'Etat, il n'a voulu donner, malgré la violation flagrante des règlements protecteurs du moment, qu'une preuve nouvelle de sa confiance et de son amitié envers ceux qui portent le lourd fardeau du pouvoir en temps de crise. Quant à notre courtoisie et à notre hospitalité envers nos hôtes distingués, elles nous ont valu des témoignages flatteurs et non équivoques.

La province de la cité de Québec peuvent être fières d'avoir été choisies comme siège d'une importante conférence mondiale. Elles en retireront longtemps des bénéfices certains.

Grande-Vallée célèbre un centenaire

Le petit village de Grande-Vallée, situé sur le littoral nord de la Gaspésie, à mi-chemin environ entre Sainte-Anne-des-Monts et Gaspé, a commémoré par des fêtes magnifiques, le 19 septembre dernier, le centenaire de l'établissement de son premier habitant.

Il y eut le matin messe pontificale en plein air par S. E. Mgr Ross, évêque de Gaspé, banquet le midi, dévoilement dans l'après-midi d'une plaque commémorative du premier colon, Alexis Caron; et le soir, concert et feu d'artifice.

Ouverte à la colonisation pour la première fois en 1843, la paroisse de Grande-Vallée ne reçut son organisation religieuse qu'en 1906, alors qu'elle fut érigée sous le vocable de Saint François-Xavier, en l'honneur de Mgr F.-X. Bossé, ancien missionnaire de la côte nord. Elle avait un curé résident depuis 1905, ayant été auparavant desservie par voie de mission depuis 1846. Elle tire son nom de la rivière Grande-Vallée, ainsi appelée de la vaste vallée qu'elle arrose. Son territoire comprend l'ancien territoire de la seigneurie de Grande-Vallée, concédée à Nicolas Hazeur à la fin du dix-septième siècle.

Nouveau président provincial du Jeune Commerce

A la clôture de son huitième congrès annuel tenu à Sorel les 20 et 21 septembre dernier, la Fédération des Chambres de Commerce des Jeunes de la province s'est donné un nouvau président dans la personne de M. Gérard Légaré, de Rimouski.

Journaliste de talent, directeur de l'Echo du Bas-St-Laurent, et correspondant de différents journaux pour la région du bas du fleuve, M. Légaré est en même temps secrétaire du Syndicat d'Initiative de la Gaspésie.

Un Institut de recherches sociales à Laval

Grâce à un octroi que vient de verser à cette fin le gouvernement de la province, un Institut de recherches sociales sera prochainement fondé par l'Université Laval et rattaché à l'Ecole des Sciences Sociales.

Le nouvel Institut aura pour mission d'effectuer des recherches propres à faliciter l'étude et l'application des nombreuses mesures sociales nouvelles que les temps présents rendent nécessaires, ainsi que de former des chercheurs, des enquêteurs et autres spécialistes des problèmes sociaux.

L'Institut des recherches sociales sera le premier du genre fondé au Canada par une université française. Plusieurs universités anglaises en possèdent déjà un, et on en compte un grand nombre aux Etats-Unis.

L'Université Laval a déjà parmi son personnel plusieurs professeurs hautement qualifiés pour enseigner au nouvel institut. De plus, elle pourra compter sur plusieurs anciens élèves de l'Ecole des Sciences Sociales qui sont allés se perfectionner aux Etats-Unis.

L'Office du Tourisme et de la Publicité de la province de Québec fournit gratuitement, sur demande, des renseignements supplémentaires sur les divers sujets ci-dessus. Ecrivez au Directeur général de l'Office du Tourisme et de la Publicité, Hôtel du Gouvernement, Québec.

A Radio-Canada

OTTAWA.—Une réunion du bureau des gouverneurs de Radio-Canada aura lieu le mois prochain pour recommander au gouvernement de nommer un successeur à M. J.-S. Thompson, gérant général, qui prend sa retraite pour redevenir président de l'Université de Saskatchewan.

M. René Morin, président, a annoncé à la suite de réunions tenues par le bureau des gouverneurs, à Ottawa, que M. Thompson a exprimé le désir de reprendre ses fonctions de président de l'Université de Saskatchewan. Le terme d'engagement de M. Thompson comme gérant général de Radio-Canada devait expirer le 2 novembre prochain.

M. Thompson avait été nommé gérant général comme successeur du major Gladstone Murray. M. Thompson a déclaré aux journalistes qu'il s'attendait à reprendre ses fonctions de président de l'Université de Saskatchewan au début de l'année académique, M. Augustin Frigon agira comme gérant général de Radio-Canada, en attendant qu'on nomme le successeur de M. Thompson.

Disette de dindes

Toronto. — Les marchands de volaille ont rapporté qu'il y a disette de dindes et que plusieurs personnes qui comptaient en manger le 11 octobre au jour d'Action de grâces, seront déçues.

Fille du roi Victor-Emmanuel arrêtée à Cannes

Londres. — La fille cadette du roi Victor-Emmanuel, la princesse Maria et son mari, le prince Louis de Bourbon-Parme, ont été arrêtés et confinés à leur résidence par les Allemands, A Cannes, disent des dépêches de Suisse.